

**GANSHOREN AUTREFOIS**  
**EN 80 DESSINS A LA PLUME**

**par Renaat Goedefroy**







## Préface de la réédition digitale 2024

C'est en cherchant des sources au Musée communal du Comté de Jette que je suis tombé sur l'ouvrage exceptionnel de Renaat Goedefroy, publié en seulement 10 exemplaires numérotés de qualité photographique. Le musée ne prêtant pas ses trésors, j'ai par chance eu le privilège de pouvoir emprunter pour une courte période l'exemplaire unique de la bibliothèque néerlandophone de Ganshoren. Cela marqua le début de ce projet de ReflexCity. Vincent Vangoethem m'a mis en contact avec Daniel Baise qui a scanné l'œuvre en qualité professionnelle tout en identifiant la technique de l'auteur. Le résultat est une version téléchargeable de l'œuvre originale. Elle comporte des dessins en haute définition et des textes explicatifs en "bon" néerlandais coloré par la mention des sobriquets et autres anecdotes concernant les villageois de l'époque, exprimées en patois ganshorenois qui se distingue du texte principal par l'usage de **MAJUSCULES**. Ces anciens Ganshorenois, dont le nom est mentionné, s'exprimaient encore dans les années 40-60 en un patois mélangé de vieux néerlandais et de français, entre le "brusselair" et un dialecte brabançon portant sur l'Alostois, dont il reste peut-être encore des locuteurs aujourd'hui dans la région de Zellik. Les rares descendants des ganshorenois "autochtones" qui n'ont pas migré vers d'autres lieux (dont je suis un spécimen), fondus depuis longtemps dans la masse des milliers de Belges et d'étrangers venus de tous horizons, s'expriment aujourd'hui en français ou en néerlandais scolaire.

Nous travaillons maintenant à la parution d'une version française pour ReflexCity. Nous n'avons à ce jour pas retrouvé les héritiers de l'artiste (qu'ils n'hésitent pas à se manifester !), ce qui nous autorise au moins temporairement à verser cette œuvre dans le domaine public.

Né à Ganshoren, place Guido Gezelle, le 4 avril 1932, Renaat Goedefroy a grandi et vécu toute sa vie dans le centre historique de Ganshoren. Il est décédé à Jette le 29 juin 2015. Cet autodidacte a consacré sa retraite depuis les années 1990 à développer sa passion : faire revivre le Ganshoren d'antan pour illustrer la marche de l'histoire locale avec un regard dénué de toute nostalgie déplacée ou de jugement, comme le montre la conclusion de l'ouvrage : "Était-ce mieux avant ? À mon avis, la vie à Ganshoren était alors ... DIFFÉRENTE". Il a réussi à nous offrir un témoignage fidèle et rigoureux de l'histoire populaire locale. Au sens : comment, dans quel village, vivaient les ganshorenois avant le grand mouvement d'urbanisation des années 60-70 ? Aidé dans son œuvre par des amis d'enfance tout aussi enthousiastes, il a pu recueillir photos, souvenirs et anecdotes dans le cadre du "Vrij Atelier" du centre culturel néerlandophone ganshorenois De Zeyp. Parmi ses sources, on reconnaîtra nombre de photos de François et Paul De Cock ainsi que des cartes postales anciennes. Le dessin leur donne une dimension à la fois plus essentielle et d'un art différent. Les sources ultimes de certains dessins ne sont pas parvenues jusqu'à nous, ce qui leur donne un caractère de "source historique authentique" exceptionnel.

D'un point de vue artistique, les 80 dessins présentés allient plusieurs grandes qualités. D'abord la rigueur et la précision du détail montre une maîtrise graphique parfaite et la volonté de se baser sur des sources (photos historiques) authentiques. Les dessins ont été réalisés selon toutes vraisemblance avec les techniques suivantes : aquarelles de fond comme pour les « ciels », encre de chine au pinceau, deux stylos à réservoir, l'un à l'encre noire et l'autre diluée, des plumes de tailles différentes (reconnaissables aux départs de trait plus épais), et des crayons de mines noires de densités différentes, le tout subtilement mélangé dans une même œuvre. Le plus probable est que ces dessins aient été réalisés au moyen d'un épiscopes/projecteur de photographies, les perspectives et rendus étant trop réalistes pour un dessin « in situ ». Il nous reste un mystère non résolu : les réserves blanches dans les « aplats » n'ont pas été rapportés à la gouache blanche. Quelle technique Goedefroy a-t-il pu utiliser ? Le résultat est époustouflant, à la fois esthétique et fidèle à la réalité.

Mais le texte et la mise en page présentent également un témoignage inédit qui donne un relief anthropologique aux illustrations. Goedefroy a réalisé des cartes très précises et à échelle constante de tout le village à différentes époques. Il y a minutieusement positionné toutes les illustrations. Faisant appel à la mémoire collective, il a pu identifier les derniers habitants de fermes aujourd'hui disparues, les nommer par leur sobriquet d'époque et y adjoindre des anecdotes illustrant le mode de vie d'antan. Les lieux-dits et autres quartiers portent également des noms aujourd'hui oubliés, mais validés dans d'autres publications par d'autres témoins. La rigueur historique est unique pour un relevé d'histoire locale populaire. Cette plongée dans un passé rural somme-toute assez récent, nous transporte probablement sur plusieurs générations en arrière, quand un village de paysans illettrés se perpétuait sur lui-même sans grandes évolutions. La période "pré-urbanistique" est ici documentée de manière magistrale.

Renaat Goedefroy a réalisé des centaines de dessins à la plume et plus de 400 aquarelles, une source inépuisable (mais peut-être perdue) qui a donné lieu à des expositions et des publications "officielles" dont on retiendra :

-1991. Exposition de 32 travaux au château de Rivieren dans le cadre des 150 ans de l'indépendance de Ganshoren

-1992. Seize aquarelles pour illustrer le livre "Fondation de la paroisse Saint-Martin-Ganshoren"

-1996. Prix de l'échevin de la communauté flamande Robert Garcia au concours de peinture de la commune de de Jette

-1997 Ganshoren gisteren, Vrij Atelier De Zeyp, Onze gemeente ganshoren. Brussel Collectie, avec des dessins de Renaat Goedefroy, Jan Verdoodt et Leo Van Zwijnsvoorde. 29 pp.

-2000 Oud ganshoren in 80 pentekeningen door Renaat Goedefroy. Publication d'auteur en 10 exemplaires.

-Er was eens ... in Ganshoren, Een wandeling met aquarellen van Renaat Goedefroy (2011), samengesteld door Bob Renwart, Heuritage, ed. De Zeyp. 52 pp. avec des textes repris de "Oud-Ganshoren in 80 pentekeningen".

Bruno Kestemont, contact local pour Ganshoren, ReflexCity





# GANSHOREN AUTREFOIS EN 80 DESSINS A LA PLUME

PAR RENAAT GOEDEFROY

NR 08/10

GANSHOREN 2000



GANSHOREN AUTREFOIS

EN 80 DESSINS A LA PLUME

PAR RENAAT GOEDEFROY





## AVANT-PROPOS

Le XXe siècle a été caractérisé par une révolution dans l'organisation de notre communauté résidentielle . Pour ceux qui sont nés entre les deux guerres mondiales et qui ont gardé dans leur mémoire la tradition de leurs parents et grands -parents , cent cinquante ans de mémoire se sont écoulés.

D'une communauté purement agricole vers 1850 , nous sommes devenus une communauté urbaine ou au moins une communauté suburbaine.

Un exemple typique de cette évolution est certainement Ganshoren . Là où, il n'y a pas si longtemps , le berger gardait paisiblement ses moutons , se dresse aujourd'hui une imposante basilique , l'une des plus grandes du monde . Et là où de petites maisons simples se dressaient humblement les unes contre les autres , d'impressionnants modules d'habitation en béton ont été érigés.

Heureusement , presque partout en Belgique , il y a des gens courageux et patients qui se souviennent et veulent préserver ces temps passés . Ils collectionnent des photos anciennes , des dessins et... avec conviction documents , et avec plus ou moins de chance - grâce à des parrainages ou à d'autres aides - parviennent à conserver pour la postérité les résultats de leurs années d'enquête et à les communiquer à leurs concitoyens.

Quand quelqu'un est né dans une communauté de l'entre-deux-guerres , a continué à y vivre au contact des gens simples de son environnement , a patiemment gravé dans sa mémoire les expériences de tous ces gens, et est en outre doté d'un beau talent artistique pour manier la plume et le stylet, alors toutes les conditions sont réunies pour consigner sur papier un précieux aperçu du passé de sa commune bien-aimée.

C'est ce qui s'est passé dans cet aperçu de l'histoire de Ganshoren en quatre -vingts dessins à la plume . Renaat Goedeffoy , né et élevé dans cette belle commune , a mis ses riches souvenirs et son talent artistique au service des aînés de Ganshoren pour préserver la mémoire des cent dernières années pour leurs descendants.

Le résultat est un aperçu simple mais très cool et chaleureux de la vie telle qu'elle était. Une vie qui est trop souvent balayée d'un geste fugace et qui pourtant constitue une partie indélébile de notre histoire.

Puisse ce joyau d'amour pour l'histoire de notre peuple trouver sa voie vers un public plus large qu'il mérite . L'aide d'un des nombreux sponsors dont dispose notre Communauté flamande et qui soutiennent proverbialement de telles initiatives serait certainement d'une grande aide dans ce domaine . Nous souhaitons sincèrement à l'auteur l'opportunité de soutenir une initiative particulièrement belle.

Leo Van Zwijnsvoorde



## INTRODUCTION

Lorsque l'on dessine ou peint ces vieilles maisons - fermes - places ou bistrotts qui ont presque tous disparu aujourd'hui, mais que nous avons bien connus dans notre jeunesse et dont je garde un souvenir ému, on se pose souvent la question de savoir qui y habitait. Si l'on se met à les chercher, on tombe inévitablement sur les surnoms ou les noms d'emprunt que l'on donnait autrefois aux gens de notre quartier. Des surnoms qui disparaissent peu à peu, des surnoms que certains d'entre nous chérissent comme preuve de leur appartenance à Ganshoren, ou que d'autres préfèrent oublier.

Autrefois, avant les dernières guerres mondiales, les gens ne se connaissaient souvent que par leur surnom. Lorsqu'un nouveau voisin emménageait, il ne fallait pas longtemps pour qu'on l'appelle « Untel » ou « Unetelle ». Cela pouvait être lié à sa profession : DEN BOOR - ROMOKER - MANNEMOKER - DE VODDEMAN ou simplement DE LÔRIK. Cela pouvait être lié à leur origine : STROPKE - MARIA VAN DE MAROLLE ou LOWEE DE WÔL. Malheureusement, cela partait aussi souvent d'un défaut : DE TOTTELES - DEN BOELT - DEN DUVE ou DE SCHEILE. Certains de ces noms étaient bien ancrés et transmis aux enfants et parfois aux petits-enfants.

Aujourd'hui, soixante ans plus tard, ces surnoms ont perdu leur sens et leur origine s'efface peu à peu des mémoires.

Permettez-moi de vous replonger dans cette époque et de vous faire rêver une fois de plus à ces petites maisons pittoresques disparues, et certainement aux surnoms non moins pittoresques de nos parents et de nos grands-parents.

Renaat Goedefroy



## REMERCIEMENTS

Personne ne fait rien tout seul, et ce petit livre a vu le jour grâce à plusieurs personnes. Tout d'abord, Hilda, mon épouse, qui m'a sauvé à plusieurs reprises lorsque je risquais d'étouffer dans le marais des mots et des phrases. Leo Van Zwijnsvoorde, qui, avec une patience d'ange, a traité les dessins et les textes avec son ordinateur.

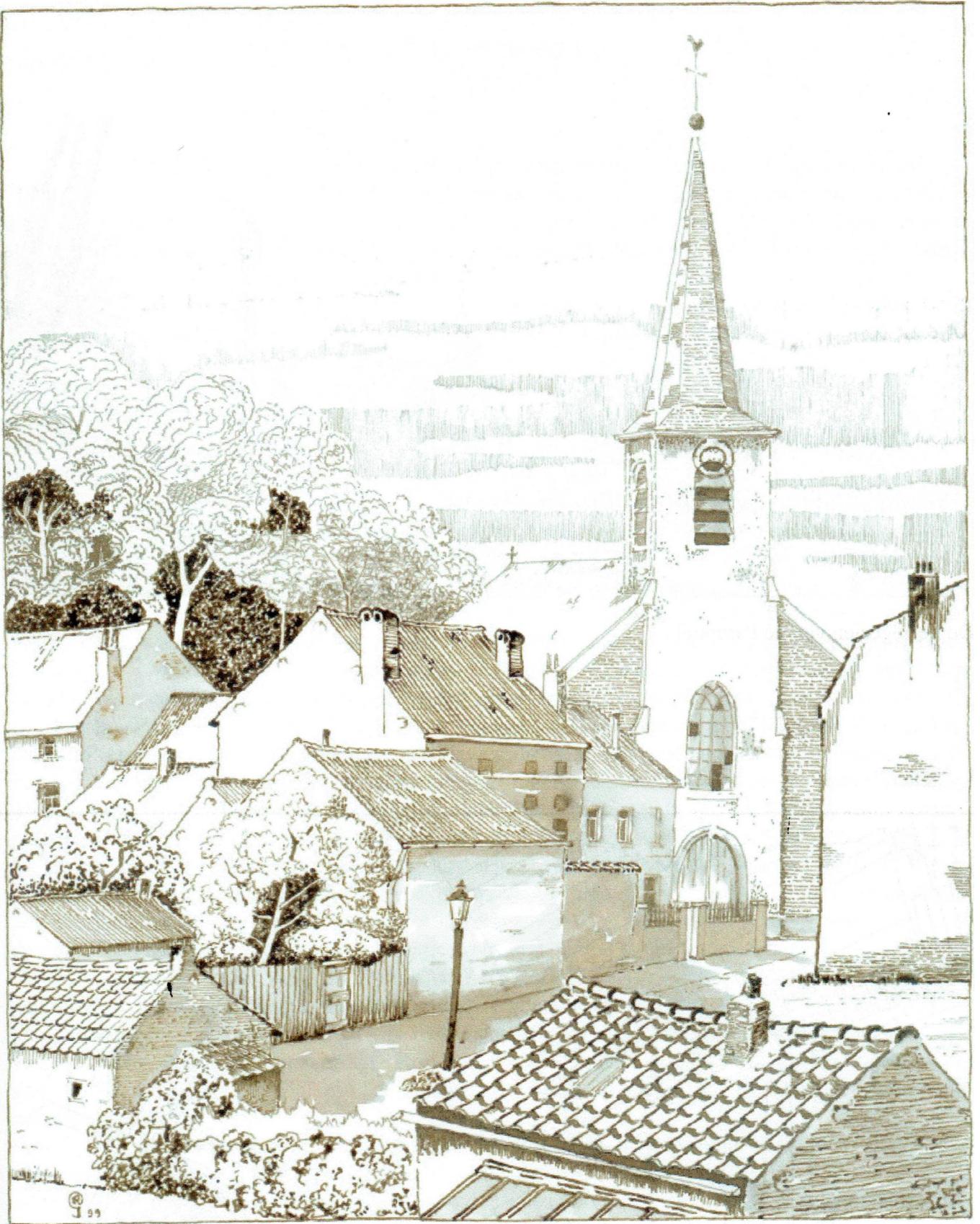
Pour les bons conseils prodigués lors de la rédaction des textes : Jean Arias (ft), Felix De Meersman, Bemard De Boeck, Prosper De Vos, Bemard Van Isterdael, Maurice De Munck et d'autres.

Pour les documents photographiques qui ont facilité la réalisation de mes dessins : Frans Moyens, François (ft) et Pol De Cock, Jeanne Damman et d'autres.

Mes meilleurs remerciements au Conseil communal et en particulier à Monsieur Beghin pour les plans de Ganshoren.

Renaat Goedefroy

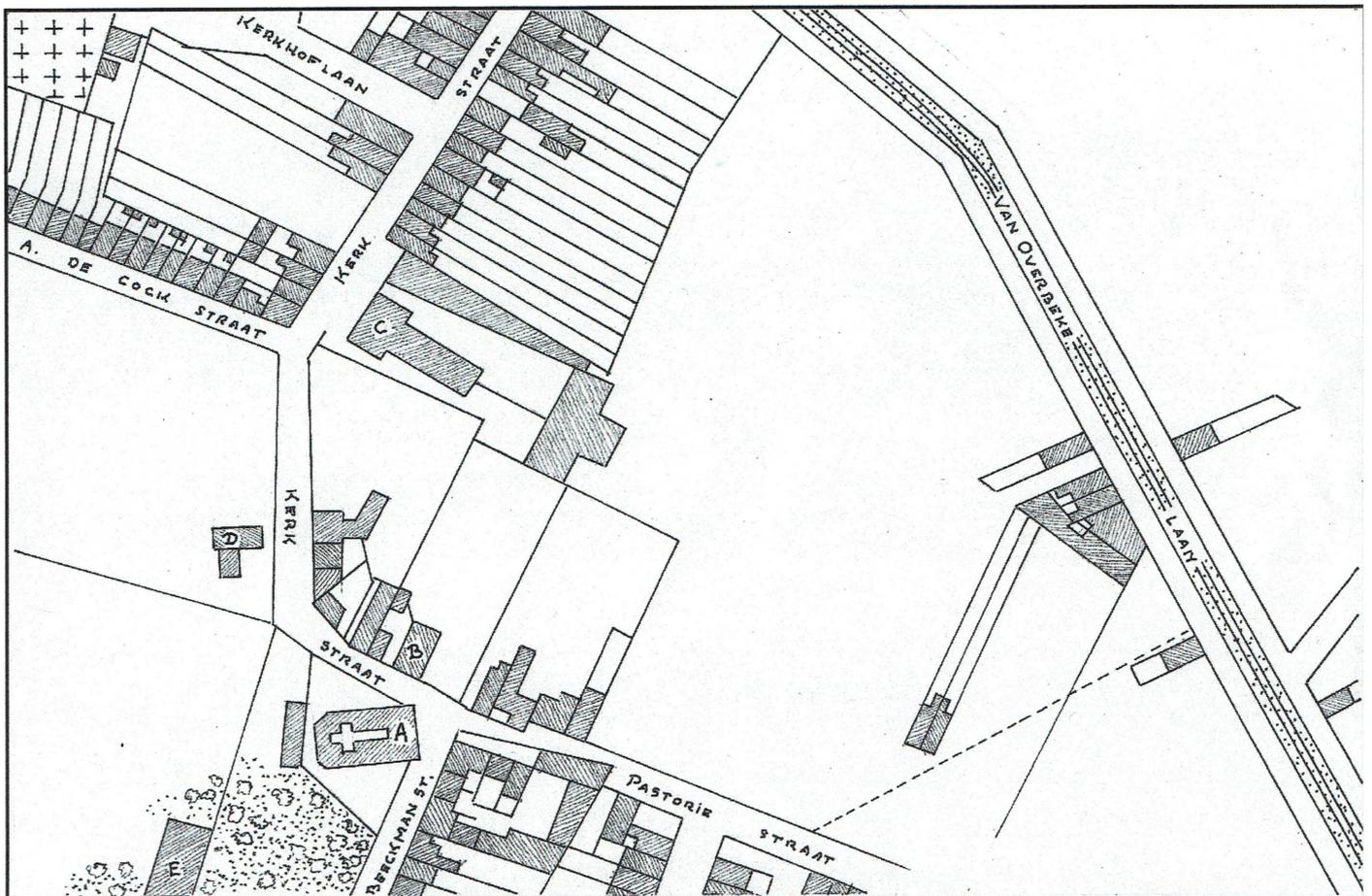




GANSHOREN - L'EGLISE



L'église vue depuis le Pampoel



## L'ÉGLISE ET SES ENVIRONS

L'église (A) et la maison communale (C) étaient les deux endroits de la commune où - à l'époque- tous les habitants de Ganshoren, qu'ils soient libéraux, socialistes ou catholiques, devaient se rendre, que ce soit pour l'enregistrement des naissances, le baptême, le mariage ou encore pour prendre congé d'un proche en cas de décès. C'est sans doute la raison pour laquelle l'image de cette ancienne église, aujourd'hui disparue, rappelle tant de souvenirs à de nombreux habitants de Ganshoren.

C'était une petite église avec deux pierres tombales des frères Pangaert placées sur la façade. Contre le mur droit de l'église se trouvait un beau crucifix provenant de l'ancien cimetière.

Dans le vestibule, une petite porte à droite donnait accès au jubé où se trouvait l'orgue. Sur le côté gauche du vestibule, on pouvait voir **REEKE VAN DE KEUSTER** (Rik De Mesmaeker) faire des acrobaties avec les scellements de cloches, quand les cloches sonnaient.

Au-dessus du maître-autel se trouvait un tableau de 1621 représentant saint Martin. De part et d'autre du tableau se trouvaient de grands tableaux peints sur le mur représentant les apôtres Pierre et Paul. À gauche du chœur était accroché le tableau intitulé La prédication de Jean-Baptiste, une toile restaurée quelques années auparavant. Il y avait aussi les magnifiques vitraux que l'on peut maintenant contempler dans la nouvelle église. Deux grands anges blancs, tenant chacun un chandelier, ont été offerts par la famille De Samber ; à gauche du maître-autel se trouvait l'autel de Marie. À droite se trouvait l'autel de St Martin, avec une belle statue en bois de St Martin avec casque et cuirasse, coupant son manteau avec son épée pour un pauvre gueux à ses pieds. Et je peux vous assurer que c'était le **VRAI SINT METTE** (Saint Martin) pour nous, les enfants.

Accroché tout autour des murs, un chemin de croix, cadeau des paroissiens au pasteur Van den Venne à l'occasion de son jubilé. Des statues de saints sur un piédestal contre les piliers et les murs. Des fonts baptismaux simples se trouvaient au fond de l'église, à gauche. Au centre se trouvait la belle chaire en bois avec un grand baldaquin, cadeau de l'abbaye de Dieleghem ; à gauche et à droite contre le mur se trouvaient deux grands confessionnaux. Plusieurs panneaux carrés (OBITT) portant les armoiries des familles Van Overbeke, Duval, de Lichtervelde, Triest et d'autres en souvenir de décès étaient fixés ici et là contre les murs de l'église. À l'époque, il n'y avait pas de hauts bâtiments à Ganshoren, de sorte que la flèche de l'église, haute de 25 mètres, était visible de presque partout dans la commune.

**LA MAISON COMMUNALE DE GANSHOREN (C)** a été mise en service vers 1865. Il y avait également l'école communale et une salle des fêtes où je me suis rendu plusieurs fois avec mes parents à l'occasion des festivités qui s'y déroulaient. Mais à peine 80 ans plus tard, la maison communale était devenue beaucoup trop petite. Vers les années 1950, la commune a acheté les grands bâtiments de Radio Contact, situés avenue Charles-Quint, et les services municipaux s'y sont installés depuis lors.

Le presbytère du 18<sup>e</sup> siècle (B), un bâtiment sévère en partie caché derrière un mur de clôture, se trouvait sur le côté droit de la rue, à côté de l'église.

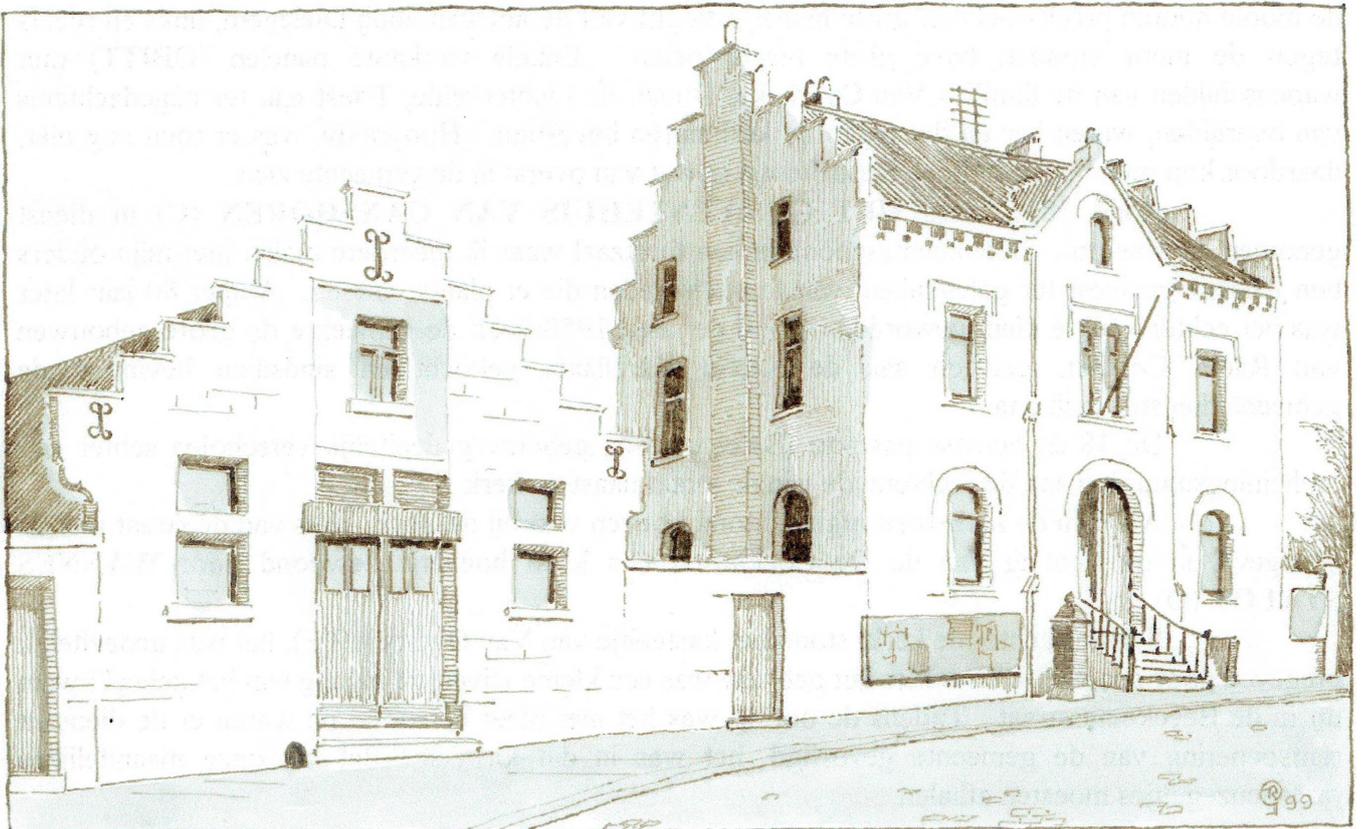
En descendant la rue de l'église, juste après l'église, à gauche de la rue avec la façade donnant sur la rue De Cock, il y avait une petite ferme habitée par **WANNES STALOT (D)**.

Un peu en retrait de l'église se trouvait le château de Van Overbeke (E), partiellement entouré d'un parc avec un petit étang derrière le bâtiment. L'entrée de l'ensemble de la propriété débouchait dans la rue Beeckmans. N'étant plus habité pendant la guerre, les services de rationnement municipaux s'y établirent; c'est dans ce petit château que nous devions récupérer nos timbres de rationnement mensuels.



Wanne Stalot

D



La maison communale

C

Lors de la construction de l'avenue Van Overbeke , une série de maisons ont été démolies dans la rue de l'Église. C'était un mélange de maisons bourgeoises, de petites maisons, de masures et de maisons arrières avec des passages vers la rue de l'Église, le tout étant populairement appelé **LE KAREI DUMINISTRE** (le carré du ministre ), d' après le surnom de la famille De Boeck qui y était bien représentée. A propos de sa rue, Jan Arias, qui a vécu toute sa vie dans la rue de l'Eglise (1899-1994), m'a raconté ce qui suit.

Commençons par le n° 70 , la grande maison de maître Sterkx , instituteur et sacristain de notre commune . A côté au n° 72 il y avait un café et une salle socialiste avec Van Vaerenberg , l' épouse de **WAINKE VAN DE MINISTER** (la Wainke du ministre ), puis le café **IN DE VLAMING** (au Flamand ) avec G . De Vlieger qui était marié à **MAREEKE VAN DE LOEIS** , c'était aussi la salle de l'équipe de balle -pelote St-Martin , qui avait son terrain de jeu en face , ce café sera repris plus tard par **LUPPE** , le fils de **MAREEKE** (la Marie) et son épouse Anna.

A côté , il y avait un large passage avec six maisons , dont trois maisons appartenant à **CHAREL DE KLAK** , où habitait **NOENKEL JENNE** (l'oncle Adrien ) ou **JENNE VAN DE MINISTER** (Adrien De Boeck ), pompier volontaire à Ganshoren . Cornelis De Boeck , également connu sous le nom de **NOENKEL NEILE** (l'oncle Cornélis ) ou **NEILE VAN DE MINISTER** (le Cornélis du ministre ) habitait à côté , puis il y avait la maison de **TIST DEN BOEK** , **LUPPE KASSUUL** , qui fut le premier cantonnier de la commune . Dans la rue de l'Eglise se trouvait la petite maison habitée par **LEE VAN DOLE** avec ses deux pensionnaires **DE PRID** et **DE NEILE** , à côté vivaient **WIS** et **PIT DE LEENER** , patron et patronne de leur café - Au **MENNEKE PIS**. Après la démolition de la maison, le café fut rouvert plus haut dans la rue de l'Eglise, et c'est surtout leur fille **JULIA VAN 't MENNEKE PIS** (la Julia du Menneke pis ) qui poursuivit longtemps l' activité de maîtresse de café et de vendeuse de fleurs . Outre Wis et Pit, il y avait un magasin tenu par Fernand Tistaert.

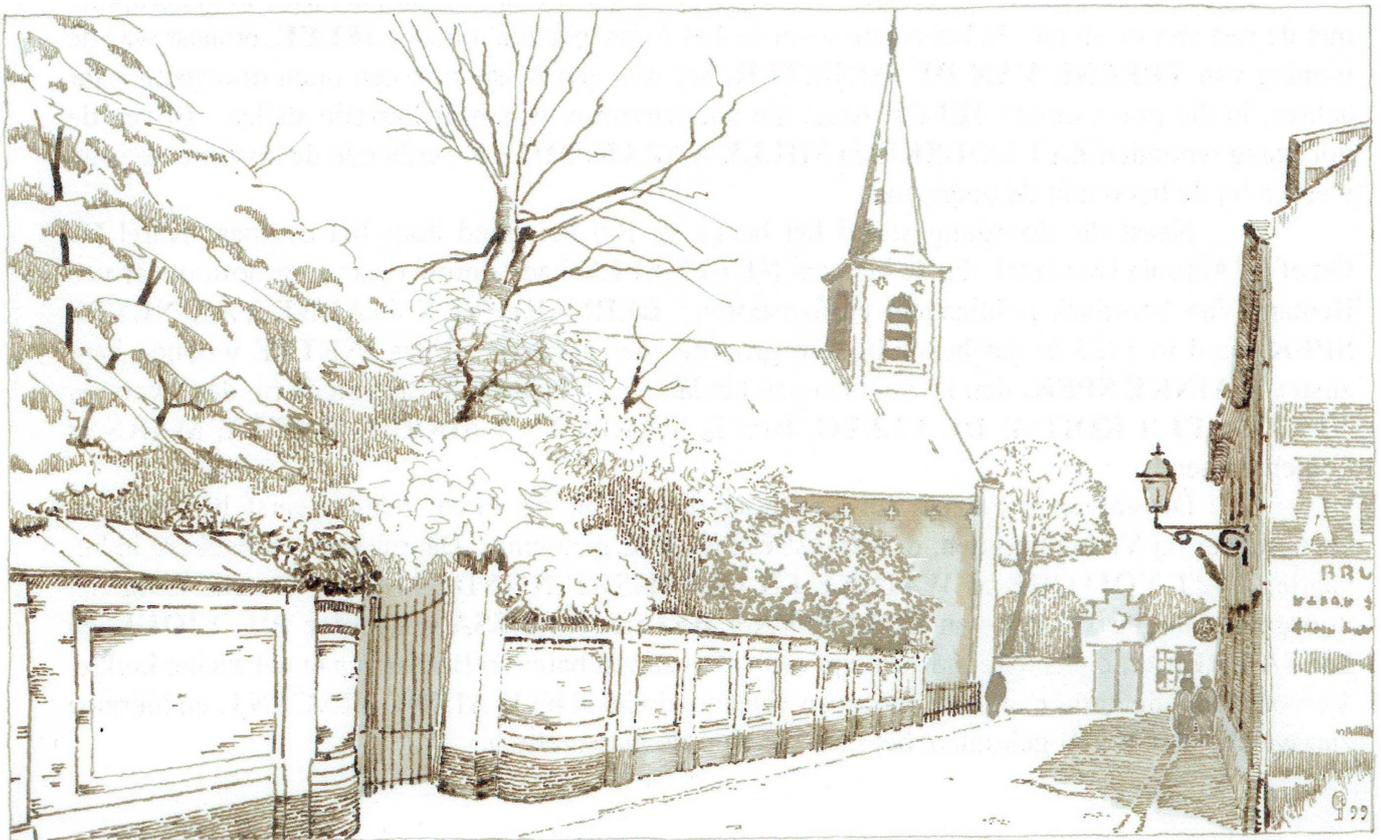
Viennent ensuite quelques maisons construites un peu en retrait par rapport au reste de la rue . Dans la première vivait Jan Arias avec sa mère **JEELE** , à côté se trouvait la maison de **TREENE DU MINISTRE** , c'était une petite maison avec un passage ouvert vers l'arrière , dans cette cour **JEELE** Arias qui était une chiffonnière avait le droit de garer sa charrette . Au-dessus du passage vivaient **ZAT ROUSKE** et **MILLE KAZAK**, **MILLE** gagnait sa vie en allant travailler pour les fermiers de la région.

A côté de ce passage se trouvait la petite maison n° 100 habitée par le couple Karei De Greef et Antonia De Ganck , surnommée **NETTE SPEK** (Tonia lard). Antonia était la grand-mère de Bemard Van Isterdael , agent de police à Ganshoren . **BERNARD VAN JEANNE VAN NETTE SPEK** (le Bernard de la Jeanne de l'Antonia Lard ) est né dans cette maison avec sa grand -mère en 1923 . A côté de **NETTE** vivait sa sœur **WAINKE SPEK** , puis on arrivait à la dernière et plus petite maison de la rangée , où vivait **NETTE OEI 't KOITJE DE VLEEG**, plus tard **MARIA VAN MAREE VAN DE MAKS** est venue y habiter.

Les maisons suivantes étaient alignées plus près de la rue , il y avait d'abord le boucher de Verheleweghen , aussi appelé **ROSSEN NEILE** . Ensuite , le café et la boulangerie dans le tonneau **IN 'T VOITCHE** de **WAINKE EN FEILIKSKE NONDEDJAAL** . Puis un passage vers la maison de **POLLE VAN BELLE** et **LISSA** et plus loin **PIE VIOUL** (Pierre violon ) et **LISSA PREEM** , cette dernière tenant un café à Berchem près de la petite église.

Ensuite, dans la rue de l'Eglise, il y avait un café-boutique de bonbons et de jouets tenu par **WAINNE VINCENT**, ce qui nous amène au numéro 114, la maison où se trouve aujourd'hui la laverie.

Quant à moi, je me souviens surtout du café het **VOITCHE, NOENKEL PIE** (l'oncle Pieter Goedefroy) y était pensionnaire, ce qui explique sans doute pourquoi nous y allions si souvent. Je vois encore très bien le café, l'entrée à côté de la maison par laquelle on entrait dans les écuries, et la boulangerie derrière la maison où nous avions le droit de jouer de temps en temps sous l'œil attentif de Félix, et ce que je n'oublierai certainement jamais, c'est la petite vitrine avec tous ces jouets de **WAINNE VAN VINCENT**, si tentants à nos yeux.

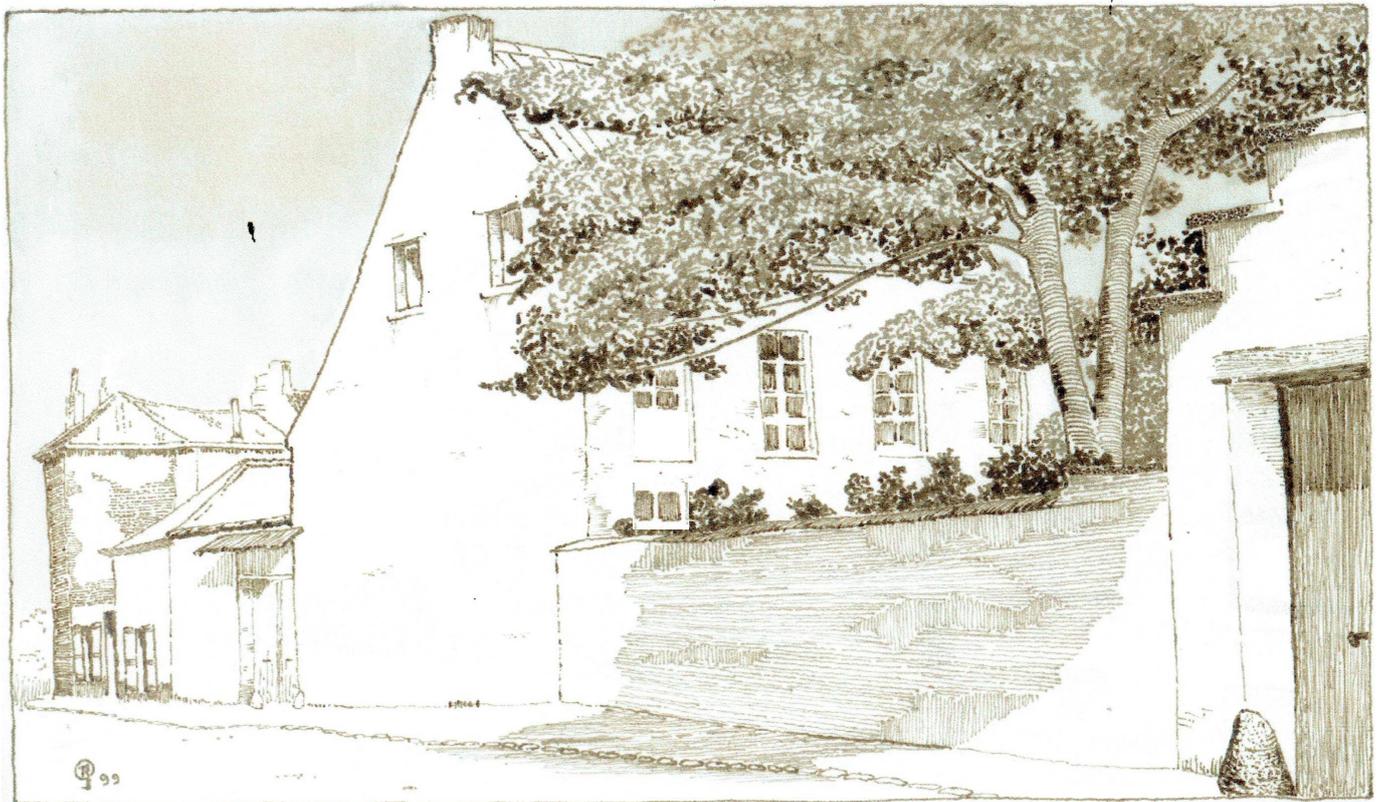


La rue Beeckmans



Le petit château - Van Overbeke

E



Le presbytère

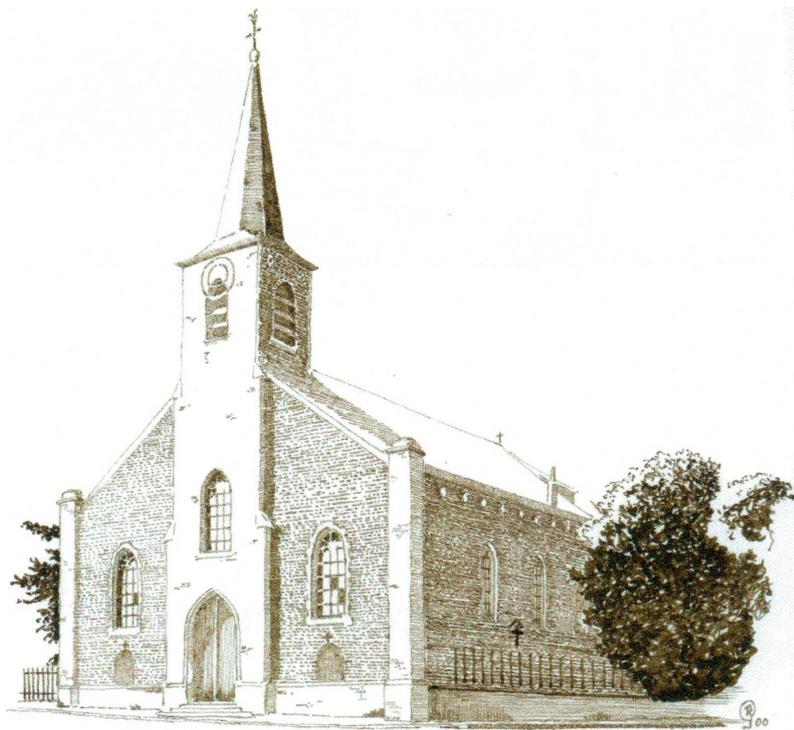
B



Le Carré du Ministre

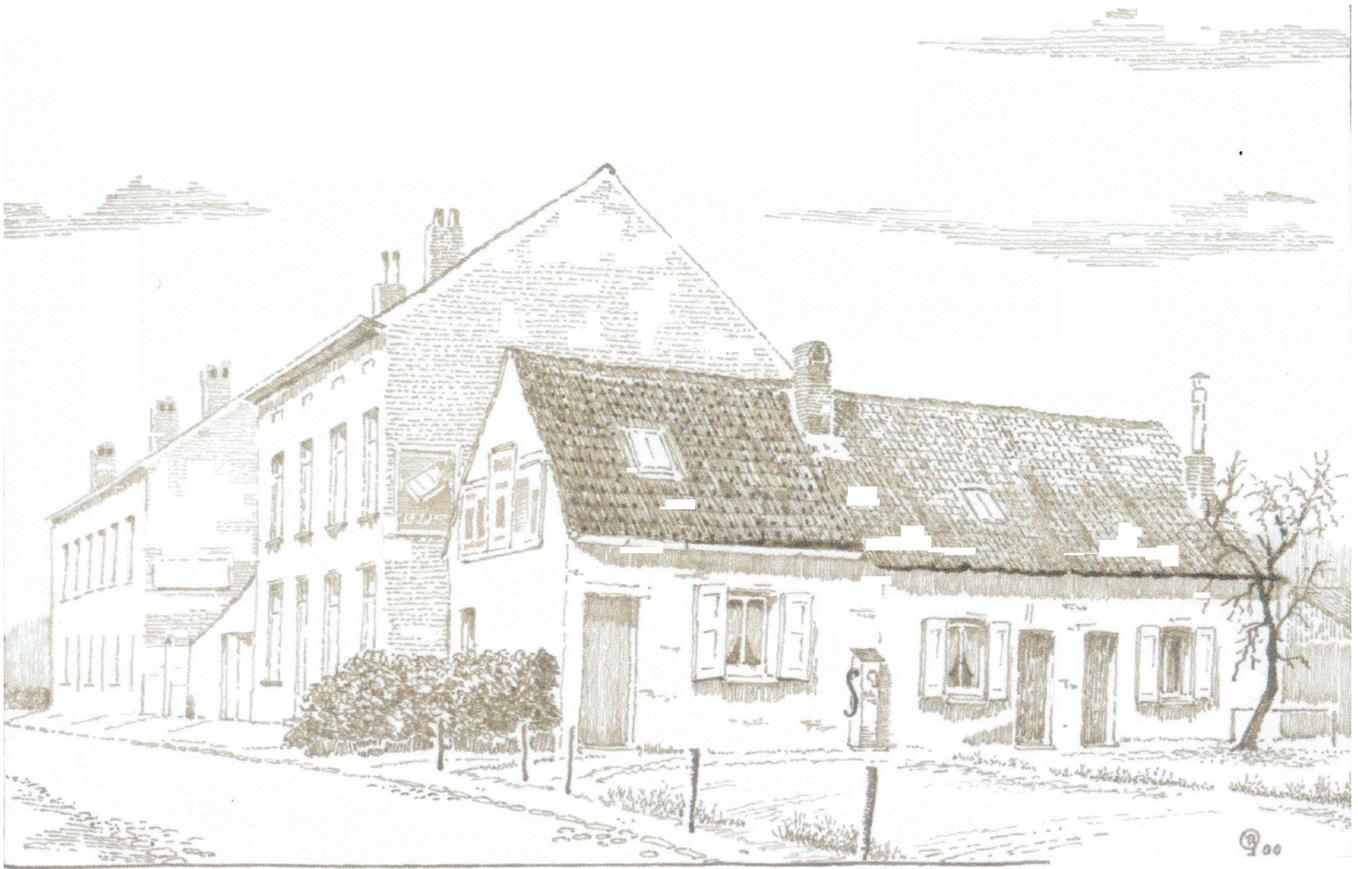


La rue de l'Eglise



L'EGLISE SAINT-MARTIN



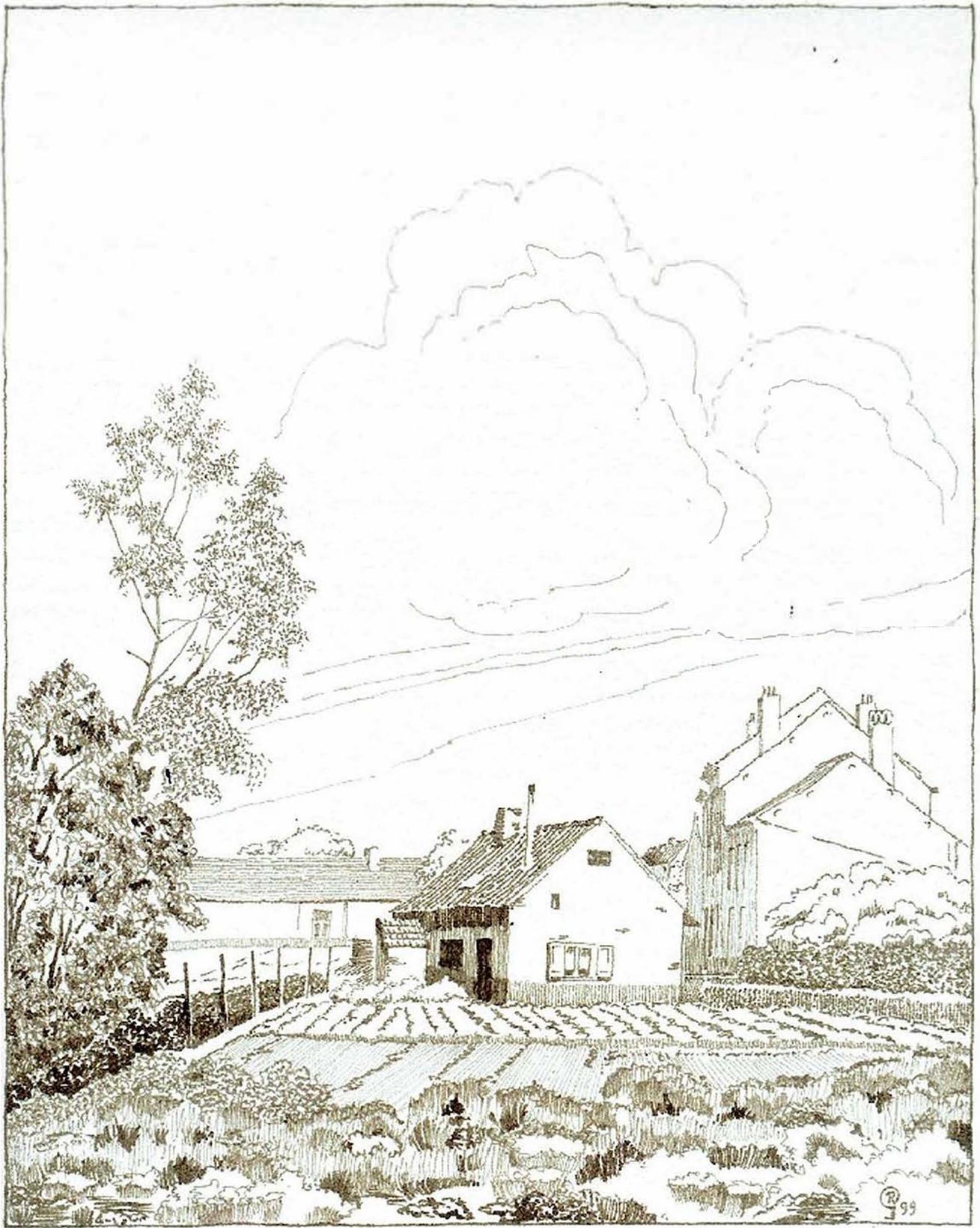


## LA RUE DE DAPPER

Le long de la rue de l'Eglise et de la rue Zeyp s'étendait la rue De Dapper , qui s'appelait autrefois la rue des Ouvriers . Face à la rue de l'Eglise se trouvait une longue maison double , habitée avant la guerre 14-18 par **MAREE VANDE MAKX** (la Marie de Maximiliaan Bogaerts 1881 & Maria Van Stichel 1881 mariés le 7/08/1902 à Ganshoren ), qui était la mère de **LANGE JAN** (grand Jean ) ou Jean Bogaerts , joueur de handball bien connu de l'O.L.B Ganshoren . **SOFFEEKE** Van Heymbeek , l'autre habitante , était la mère de **JAN VAN SUU VAN DANIELEKE (DANIELEKE VANDE KEUSTER)**.

D'autres habitants de la rue De Dapper étaient **WAINÉ** Tistaert , plus tard ma nièce Julia **VAN NOENKEL JEF** (de l'oncle Jef) a emménagé dans cette petite maison , plus loin **FRANS SPROEIT** famille de Maria **MAETE** et **DIKKE LOWEE** (gros Louis) . Dans le virage vers la rue Zeyp vivait **NOLLE DE CHAMPETTER** (le garde champêtre ), plus loin **ROOZE** et **PEIST** . Les autres habitants étaient les sœurs Thomas et la famille De Cock ; **PROSKE DEN TRAMMAN** (le traminot ), à côté **MEN** et **MEENA** et au coin de la rue Zeyp vivait aussi **WIS VAN DE KINNE** . C'est là que l'on fabriquait des échelles en bois que l'on laissait sécher dans la rue Zeyp après les avoir enduites d'huile de lin.





LE ZEYP

## LA RUE ZEYP

L'une des plus anciennes rues de Ganshoren. D'un côté, le café avec salle de fête de la rue Zeyp qui existe encore aujourd'hui, s'appelait alors **DE SPORTMAN** (le Sportif), avec **NAUKES** et **MEEKE** comme gérants. Mes parents et moi habitions juste à côté du café, au numéro 31 (X) de la Place Guido Gezelle (j'y suis né en 1932). Il y avait une grande cour intérieure commune aux deux maisons, et cette cour était le terrain de jeu idéal pour le petit chenapan que j'étais, car il y avait toujours quelque chose à y faire.

Derrière la salle de bal se trouvait le verger de **HET KAMPAINKE** (la petite campagne), aujourd'hui appelée **LA VILLA** (A). J'y suis allé plusieurs fois avec Jef Reykaert, qui avait un magasin sur la place et avait le droit d'y cueillir des fruits; il y avait aussi une serre avec des raisins. Plus loin se trouvait la maison et l'entrepôt de l'**OELLEMAN** (marchand de charbon) **GEELE VAN LODDER** (famille Pilaen). Quelques maisons plus loin se tenait le bistrot de **LOWEE DE KASSAAR** (Louis le caissier), à côté dans une sorte de couloir, deux maisons (B); dans la première habitait le maçon **PIEK BOUL**, la suivante était la maison d'**AMELEEKE VAN DE KROS**. Puis un grand champ bordé par **HET WEGSKE VAN DEN DOGGE** (le sentier du chien), un chemin reliant la rue Zeyp à l'arrêt de bus de Ganshoren. On arrivait ensuite à une assez grande ferme appartenant aux Villegas et habitée par **FONSKE** (Alphonse) Verlinden (C).

Sur le côté gauche de la rue, au coin de la rue de l'Église, se trouvait l'entrepôt de charbon de **PIT Halleman**. Juste derrière se trouvaient deux maisons dans un petit passage, appartenant à **LANGE JAN** (Droeshout) (le grand Jean) et à sa femme **MARIA VAN DE KANTONEER** (la Marie du cantonnier). L'une des maisons était occupée par **JAN LAWAAIT** (Jean bruyant), dans la seconde vivait **DEN BOEIT VAN LEEN VAN BOEITES** (le Boeit de Marlène des Boeit) qui gagnait sa vie en distribuant des légumes. L'angle de cette ruelle et de la Zeypstraat était occupé par un café appartenant à **PIT DEN OELLENBOOR** (Pierre le charbonnier), plus loin on arrivait à **JULIEN VAN DE LAT** qui tenait une boulangerie avec sa femme **MA SJOOKE**. Dans les maisons un peu plus loin vivait **SCHOLLENDEKKER** De Schouwer, à côté se trouvait le magasin et le café **SCHEIL TRINNET**.

Une ou deux maisons plus loin, on pouvait boire une pinte chez **MARIA VAN DE NEIDER**, où l'on pouvait parfois se dégourdir les jambes au son de l'orgue qui trônait dans la salle de danse. Quelques pas plus loin, il y avait une boucherie joliment décorée de carreaux de faïence blancs, chez **JEFKE**.

On y trouvait également une ferronnerie exploitée par **MICHEL PATAT** (Van Tuyl). Dans la **PENNE BLANCHE** se trouvait un bistrot - comment pourrait-il en être autrement - fréquenté par les colombophiles. Quelques pas plus loin se trouvait la boulangerie **REE VAN LEMMEKE**.

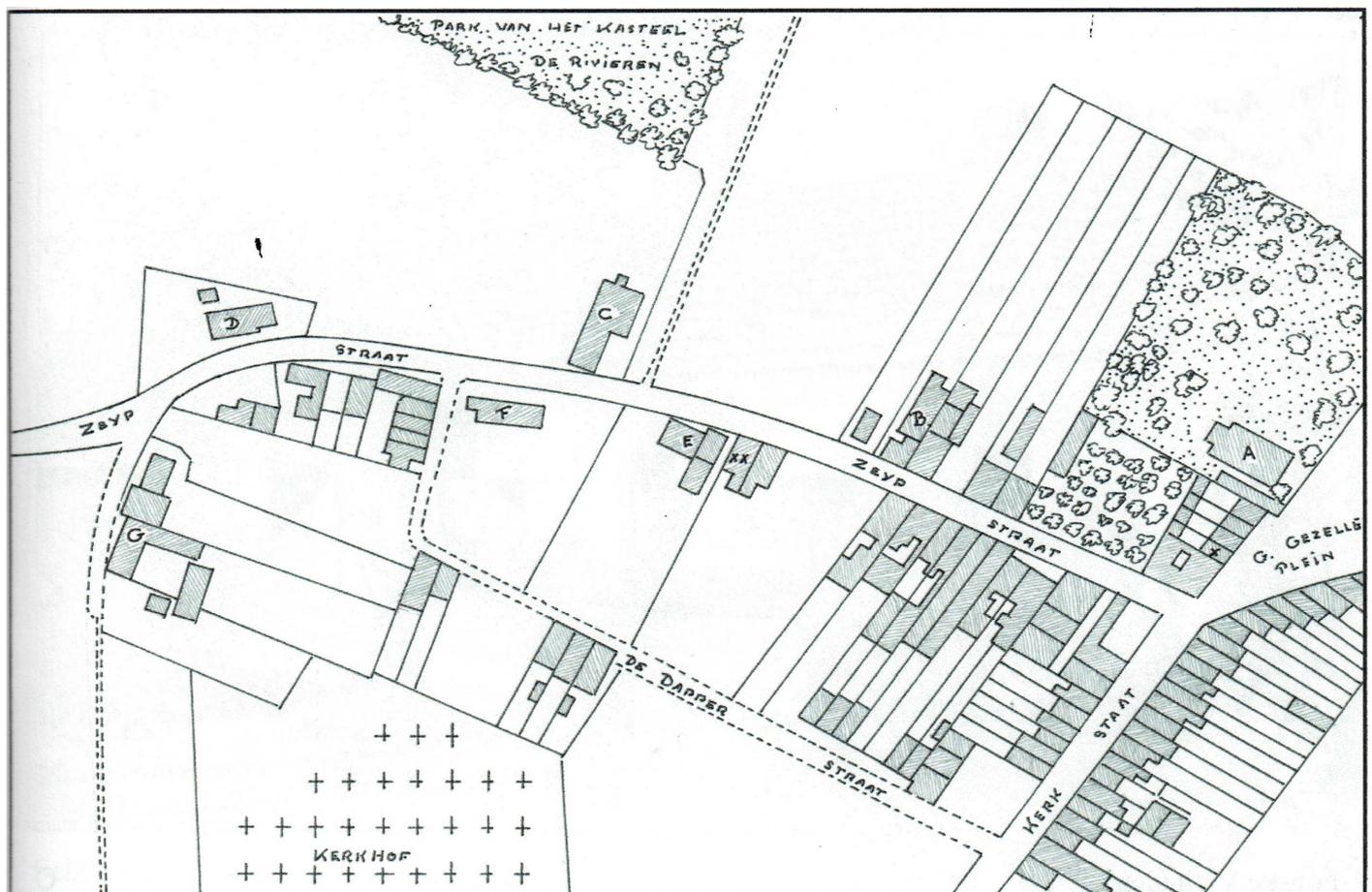
Au bout de cette rangée de maisons vivait **LEON**, marchand de lait, de beurre et de glace qui vendait périodiquement de la **CREME A LA GLACE** avec sa carriole à poney sur un emplacement **PLACE SIMONIS**. A côté de Léon, une usine de meubles a été construite après la seconde guerre mondiale. L'usine a disparu et le centre communautaire De Zeyp a pris sa place.

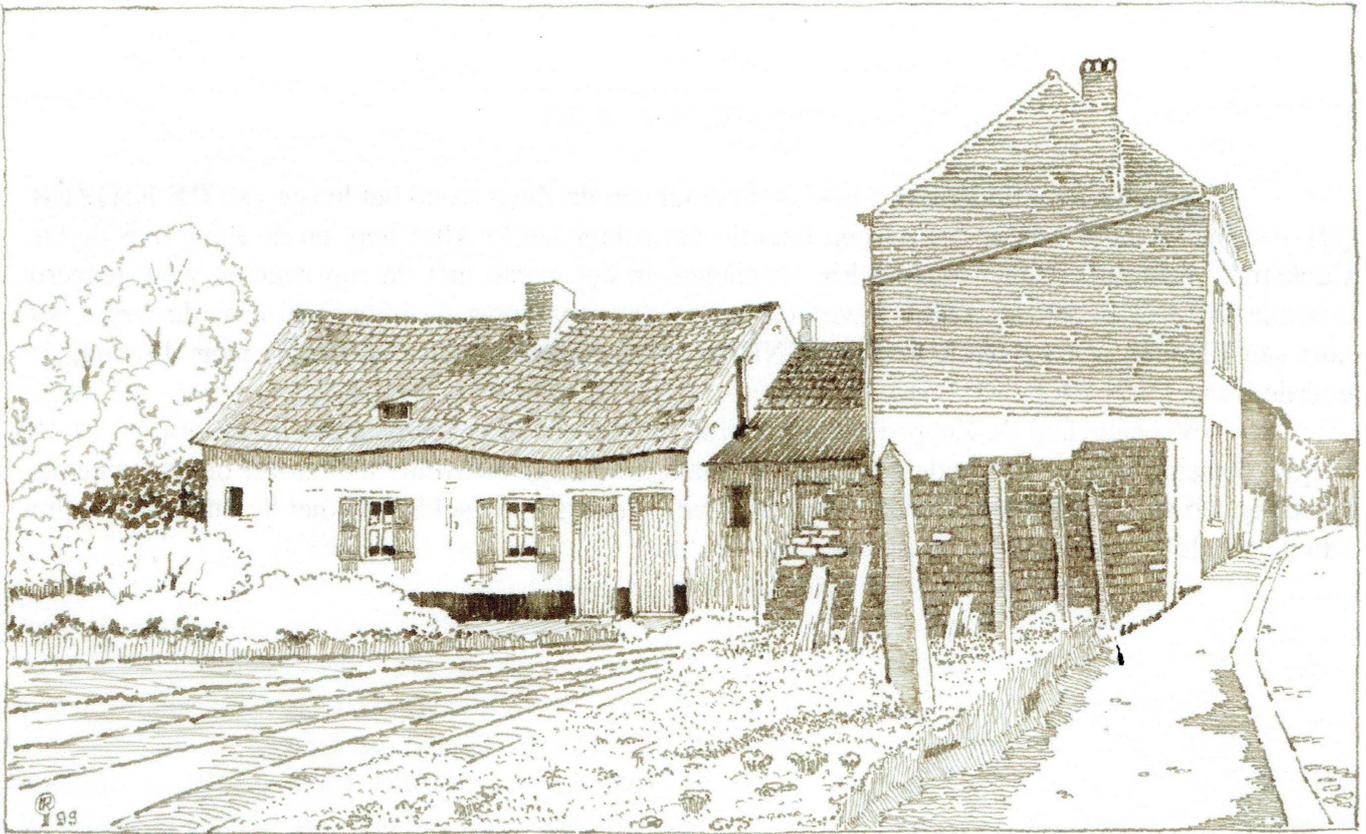
Encore quelques pas plus loin il y avait (et il y a toujours) deux grandes maisons avec des cuisines en sous-sol, (XX) dans la première habitait **DE KAUPERE KNOP**, dans l'autre ma grand-mère **MEE KALLOT** (Maria Vanderheyden ) ainsi que mes parents qui y ont encore habité pendant longtemps. Ma sœur Mariette Goedefroy y est née en 1922. A côté (E) en arrière quelques petites maisons avec entre autres **FINNE VAN DE VLEEG**, **LOWEE DE KOUT** et **AAIZERE NEILLE** (clou de fer). Un peu plus loin et beaucoup plus haut dans la rue , la maison habitée par la famille Schreyers , **SCHAAITERKE DE MANNEMOKER** (le vannier)(F). Cette maison donnait sur la rue par son dos. Ensuite, il y avait la rue de Dapper, puis quelques maisons avec le magasin de Liza Dath.

De l'autre côté de la rue et juste au tournant de la rue Zeyp se trouvait la maison de **DE KAIZER** (D). Un peu plus bas, un chemin de terre passait derrière le cimetière et reliait la rue Zeyp à la rue De Cock . Il y avait là trois maisons . Dans la première , dos à la route, habitait **WAINE VAN PUITRUS** , puis, cette fois face à la route, la maison de **FRANS VAN MINA SARGOENE** (François de Mina Sargoene), et enfin, dos à la route, la ferme de **DEN BETTEL** (le bailleur)(G).

La rue Zeyp continuait jusqu'à la rue Vanderveken , mais après la guerre 14-18, plusieurs portions de rues ont reçu le nom de soldat de notre commune tombés au champ d'honneur.

C'est ainsi que la partie la plus éloignée de la rue Zeyp a été baptisée Victor Lowet, soldat du 8ème de ligne, victime de l'explosion de Graville le 11 décembre 1915.





Ameleeke van de Kros

B



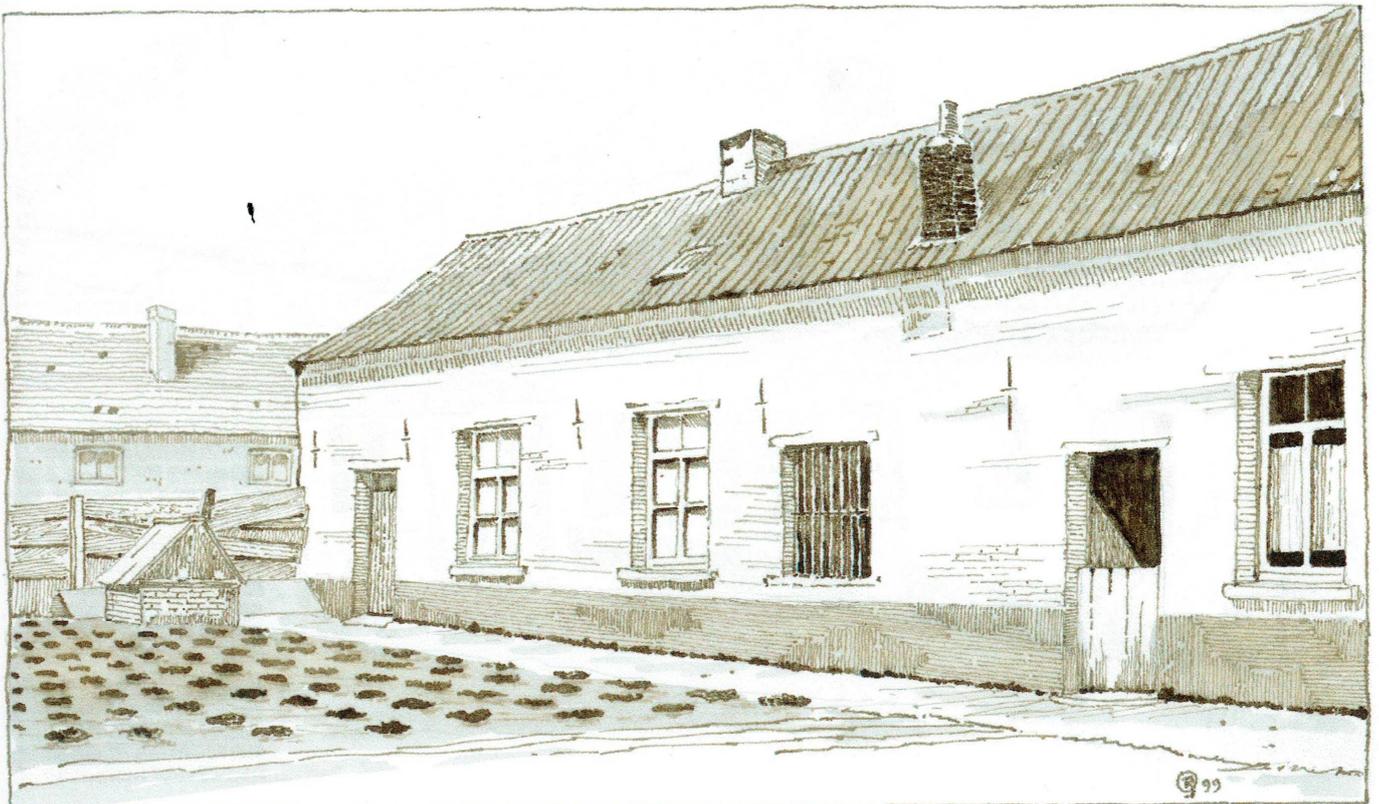
Fonske Verlinden

C



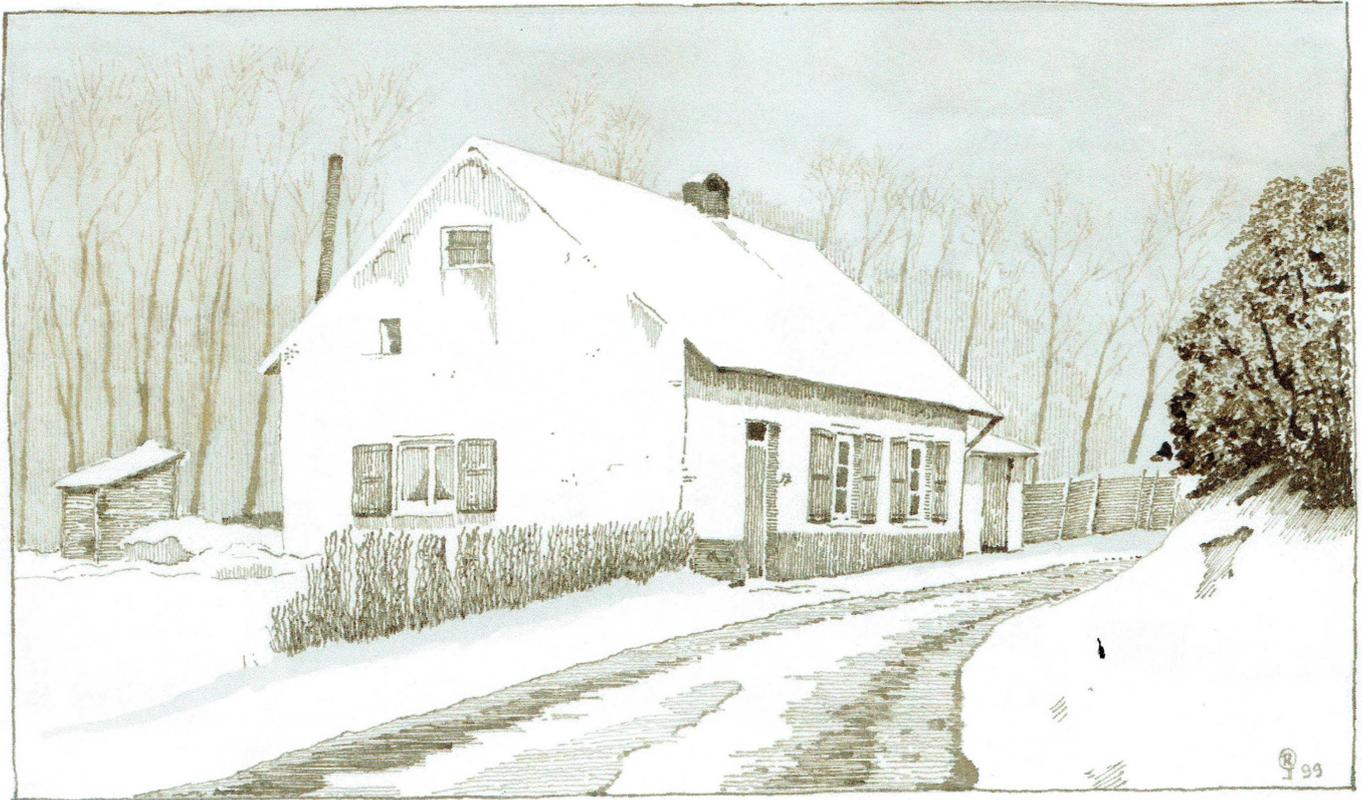
Finne van de Vleeg

E



Schreyers

F



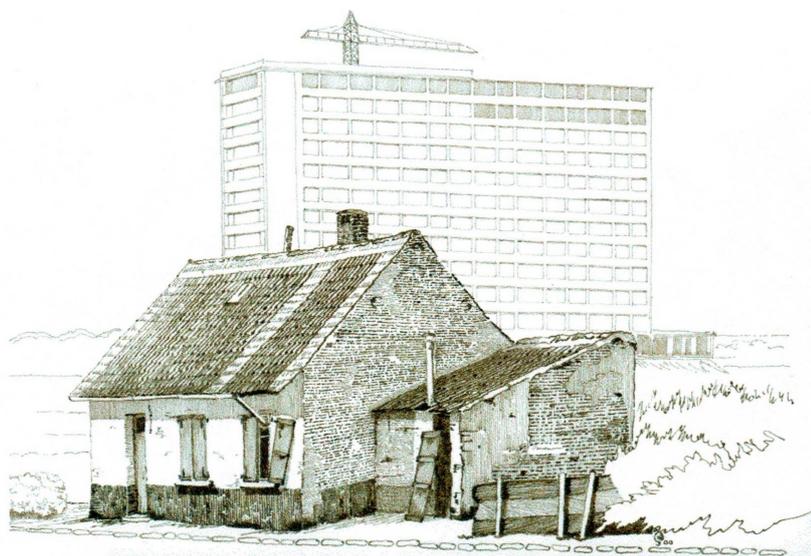
De Kaizer

D



Den Bettel

G



L'ANCIEN ET LE NOUVEAU AU ZEÏP





RUE VICTOR LOWET



Wainke, 't Oud Pachthof, Biotrus

C D A



Biotrus

A

## LA RUE VICTOR LOWET

En venant de la rue Zeyp, on avait à droite la grande ferme de **JANG VAN NAERE** ou **BIOTRUS**, de la famille Waermoes De Smet (A). A droite de cette ferme, deux routes partaient, la première et la plus large des deux allait tout droit vers le parc du Comte, pour tourner à gauche avec un virage serré en direction de **80 HÊTRES**. La seconde route, plus étroite, montait jusqu'à la rue Vanderveken et se dirigeait vers **MEINEGAT**.

A côté de la ferme **BIOTRUS** et à quelques mètres de la rue se trouvait un bâtiment bas et oblong (B) habité par **REE DE KRUMME** (*le trodu*), qui était mariée à **LIS VAN KADOL**. L'avant-dernier bâtiment sur le côté droit de la rue existe toujours, mais le terrain agricole qui le jouxte est aujourd'hui occupé par l'internat francophone Don Bosco.

Sur le côté gauche de la rue, juste en face de **BIOTRUS**, se trouve la maison en ruine (C) qui était habitée par **WAINKE** et **SJAKE** avec leur fille handicapée. Ensuite, il y avait le petit café pittoresque In 't Oud Pachthof (D) (au vieux tribunal de locataires) près de **TREIZE VAN SIL VAN WAINNE BELLEKENS**, de la famille Damman De Vleeshouwer. C'était un petit **STAMMENEIKE** (estaminet) confortable où l'on pouvait s'asseoir sous les arbres feuillus en été et savourer une bonne pinte (pour moi, petit coquin à l'époque, c'était une **LIMONATCHE**) (*une limonade*). On y jouait régulièrement aux quilles, au seau ou au **PALAAI**, bref, c'était toujours l'effervescence. Les maisons sont toujours là, mais ici aussi tout est devenu méconnaissable, la façade a été complètement changée et à l'intérieur plusieurs pièces ont été rassemblées pour obtenir un espace plus grand. L'ensemble est désormais connu sous le nom de La Chamrière.

A côté de La Chamrière, un sentier mène directement à deux maisons individuelles. C'est là qu'habitaient **DE POTTER** et la famille Steilemans. Dans la même petite rue à droite, on peut encore voir les vestiges de deux petites maisons (E) construites dos à dos avec les maisons de la rue Lowet. La fille de **NELLE BOTINNE** et son mari **ZOTTEN BERE**, qui était cordonnier, habitaient ici ; plus tard, c'est **REE DE SCHILDER** qui s'y installa.

Dans la rue Victor Lowet, il y avait des maisons qui ont été démolies depuis longtemps. Entre autres, **LOWEE GEELES** y habitait et, à côté, une petite femme à la tête difforme appelée **MAIKE VAN 't STËT** parce qu'elle passait beaucoup de temps à se promener dans la décharge avec son mari **ZOTTE MORRE**. La ferme de **JANNEKE KEMP** se trouvait également là, dos à la rue, formant un angle avec la rue De Mesmaeker.

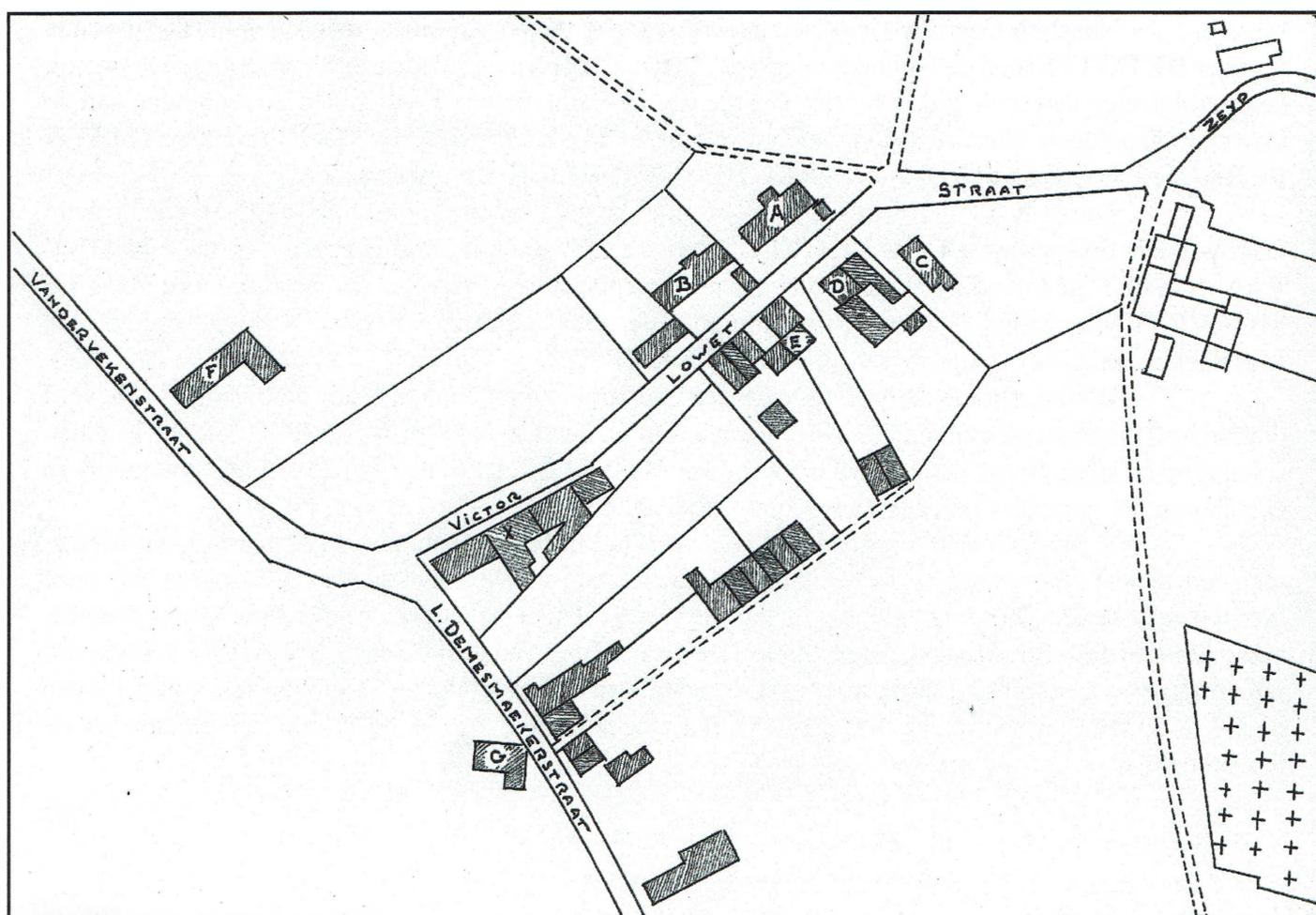
Nous arrivons donc dans la rue De Mesmaeker. Avant la guerre 14-18, elle s'appelait Ons Heerenstraat (rue Notre Seigneur). Après la porte d'entrée et le mur aveugle de **JANNEKE KEMP**, on avait en diagonale de la rue la grande maison avec boulangerie de **SUSSE GEELES**, un des rares habitants de Ganshoren qui faisait sa tournée de pain en voiture avant 1940.

Je me souviens bien, c'était avant le début de la guerre en 1940, lorsque nous jouions avec une bande de gamins sur la place Guido Gezelle, nous arrêtions immédiatement nos activités à l'approche d'une voiture. Et nous tous, debout sur le trottoir, admirions cette voiture qui passait. La Ford noire du boulanger **SUSSE GEELES** passait régulièrement. Il y avait aussi la camionnette de la fabrique de glace de Strombeek qui venait chaque semaine livrer une portion de glace à **ROSSE NEILE**, boucher à l'angle de la petite place et de la rue de Rivieren.

Pour revenir à la rue De Mesmaeker , après la boulangerie , il y avait le café de **WAARE VAN BELOU** . Par une étroite ouverture entre les maisons , on arrive à environ huit petites maisons qui ont été habitées jusque dans les années 1950, mais qui semblent aujourd'hui à moitié en ruine . Le long de la rue se trouvent encore entre autres trois ou quatre maisons . La ferme occupée par François Meert, plus connu sous le nom de **SUSSE MIËT**, père de **TOUNE MFËT -PIE LAMBIC** et de **NEILE DE CHAMPETTER** . Cette ferme est aujourd'hui occupée par une troupe de scouts. Sur une maison un peu plus grande avec un portail, anciennement aussi un café, on peut encore lire avec beaucoup de difficulté l'inscription suivante : **IN DE GROOTEN BAK** - Brasine - Meert, toutes ces maisons attendent pour ainsi dire d'être démolie.

De l'autre côté de la rue, on trouve une belle propriété (G), anciennement Café Moderne **IN THE BERGSKEN OP** chez **WIS** de **PIE LAMBIC** . L'ensemble a été récemment entièrement rénové . Il y a maintenant une grande terrasse couverte là où les poules caquetaient . Il a été rebaptisé Ambroise cocktail bar.

Dans le bas de la rue De Mesmaeker se trouvait la ferme De Sager (F), construite vers 1860 par la famille Van Overbeke, achetée une soixantaine d'années plus tard par la famille De Sager et démolie il y a quelques années pour la construction du complexe Don Bosco.



Rue Victor Lowet



Ree le tordu

B



Wainke et Sjakke

C



't Oud Pachthof

D



De Sager

F



Rue De Mesmaeker

G



Nelle Botine

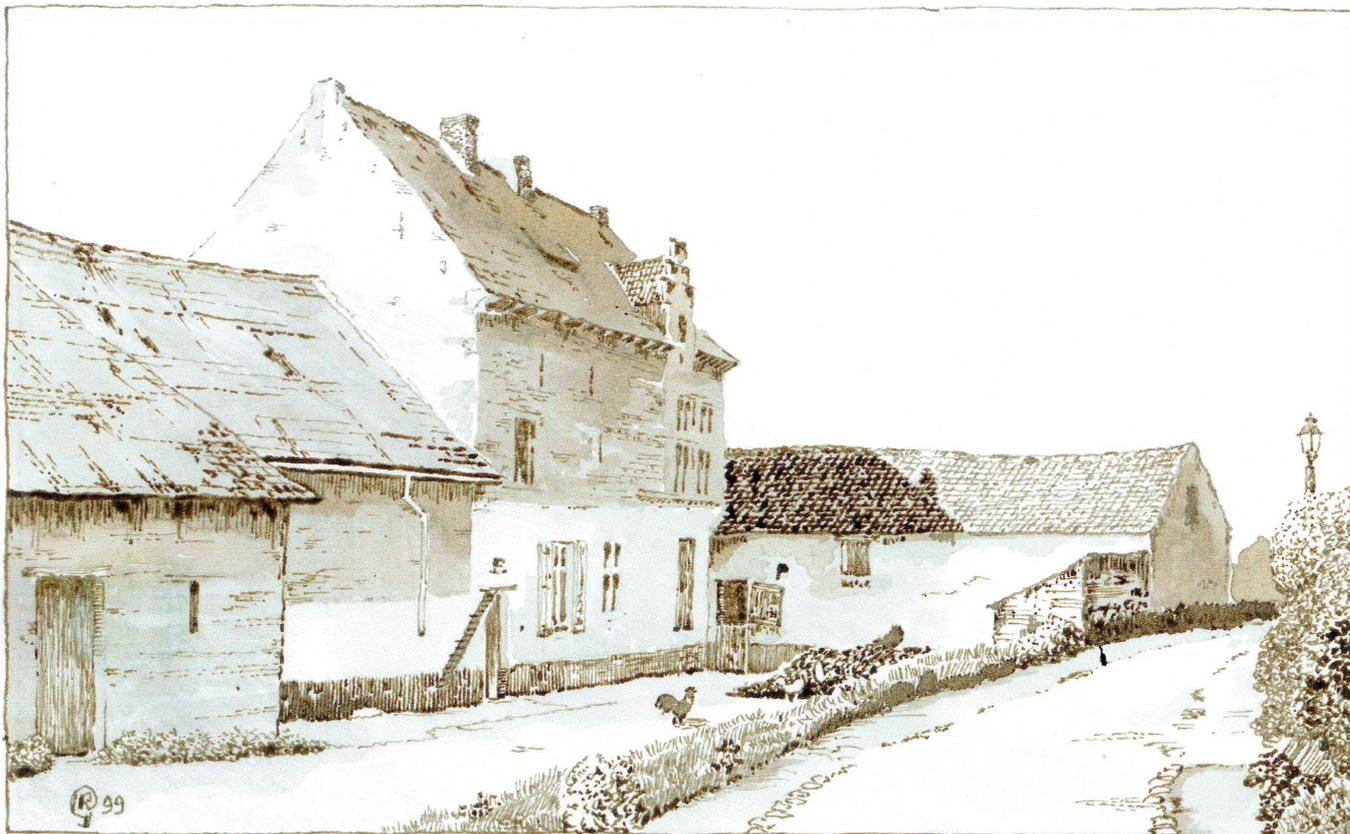
E



RUE DE MESMÆKER



LA FERME PAMPOEL



La Ferme Pampoel

E



In den Lindenboom

## LA RUE PAMPOEL

Dans la rue de Termonde, au coin avec la rue Pampoel, il y avait le café **IN DEN LINDENBOOM** (*au Tilleul*) tenu par L. Huygens. J'imagine encore bien ce quartier, car je venais de temps en temps jouer avec **TRUE SLOCK** dans la ferme de ses parents située de l'autre côté de la rue. Un peu plus bas et jusqu'à l'avenue Charles Quint, la rue Pampoel était beaucoup plus large et mieux aménagée avec quelques nouvelles maisons des deux côtés à cette époque.

De l'autre côté de l'avenue Charles Quint, on retrouvait l'ancienne chaussée pavée qui serpentait ensuite à travers champs et prairies dans les années 45-46. Sur la droite de la chaussée devait autrefois se dresser la ferme Pampoel (E), également appelée la ferme espagnole, construite en 1617. Elle a partiellement brûlé en 1928 et a finalement été démolie en 1933 lors du tracé de l'avenue Charles Quint. La famille De Sager était la dernière à occuper la ferme Pampoel.

Un peu plus loin et cette fois à droite, dos à la rue, se tenait la **BOODERA VAN** (*ferme de*) **SJAREL WAIKES**, Karel De Wae (C)

En diagonale de l'autre côté de la rue, on arrivait à la ferme abandonnée, aujourd'hui en ruines, **DE VOSKES** (*les renards*) (B), et la petite partie de l'ancienne rue Pampoel qui a jusqu'à présent échappé au marteau de démolition. Il y a bien longtemps, cette ferme était habitée par **MANKE GILIOM** et ses parents. La famille De Vos s'y est installée en 1939 et a dirigé la ferme jusqu'en 1975. Pendant cette période, les bâtiments étaient bien entretenus, magnifiquement blanchis à la chaux avec quelques rosiers grimpants pour décorer la façade et la remise, les portes en bandes blanches et rouges et les portes peintes en rouge. Les volets des fenêtres étaient également blancs avec un cadre rouge, le tout terminé par une façade inférieure goudronnée noire. Après 1975, les bâtiments sont devenus de plus en plus délabrés. La ferme était encore utilisée à des fins douteuses, notamment comme entrepôt pour des épaves de voitures.

Un peu plus loin et à l'angle de la rue De Mesmaeker se trouvait le café **IN DE DUIFKENS** (*les pigeons*) (D), à la fois café et épicerie. La rue Pampoel y prenait un large virage à droite en direction de l'avenue Charles Quint. Dans ce virage et en liaison avec le **JANDARMEREETROT** (*trot de gendarmerie*), comme nous appelions autrefois la rue De Cock, se trouvait un **ASSEWEG** d'où les charrettes à ordures venaient déverser leurs chargements dans une grande décharge qui se trouvait par là. L'aire de jeux idéale pour les enfants de la région. J'y suis moi-même allé plus d'une fois pour jouer avec Jaak Hendrickx qui habitait rue De Cock.

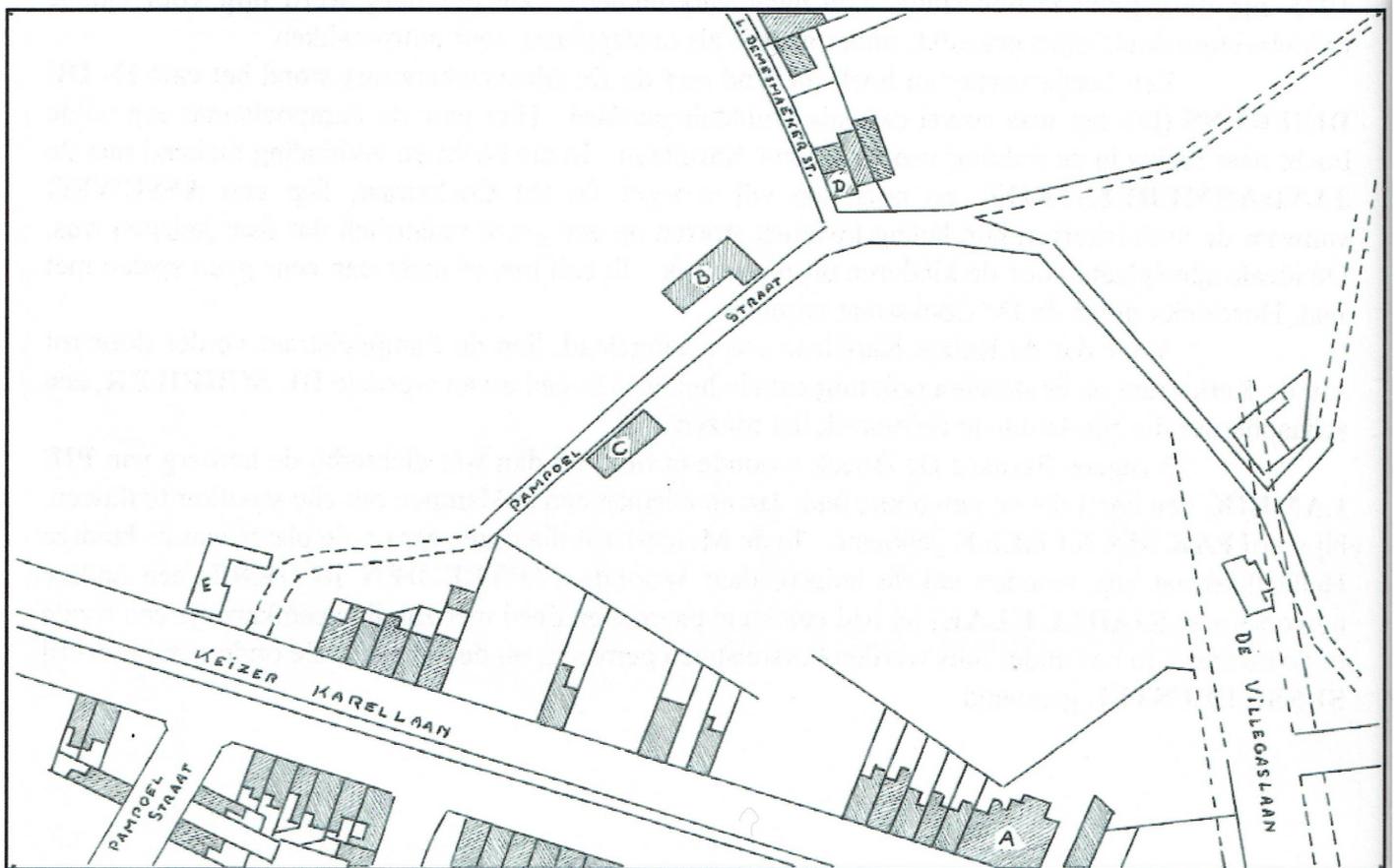
Avant la construction l'avenue Charles Quint, la rue Pampoel continuait jusqu'à la rue de l'Eglise et il y avait aussi quelques maisons. Dans l'une d'eux vivait **LE SCHEIPER**, un berger qui faisait paître son troupeau dans la région.

D'après Bernard De Boeck, vivait là aussi, un peu plus près de l'auberge **PIE LAMBIK**, un type qui avait l'habitude d'aborder tout le monde pour pousser sa charrette à bras ; il s'appelait **PAK MA KÊREKE** (*prends ma charrette*). Dans la rue du Moulin, qui se trouvait à peu près à l'emplacement de l'actuelle rue Hellinckx, il y avait plusieurs maisons. **LOWEE DEN BLORRE** y vivait. Un autre habitant était **SJAREL KLAK** qui avait un petit cheval et faisait un tour dans les environs avec son chariot de glaces. Dans une autre maison on fabriquait des manches de brosses, et le patron de cette entreprise s'appelait **SUSSE BEUSTEL**.

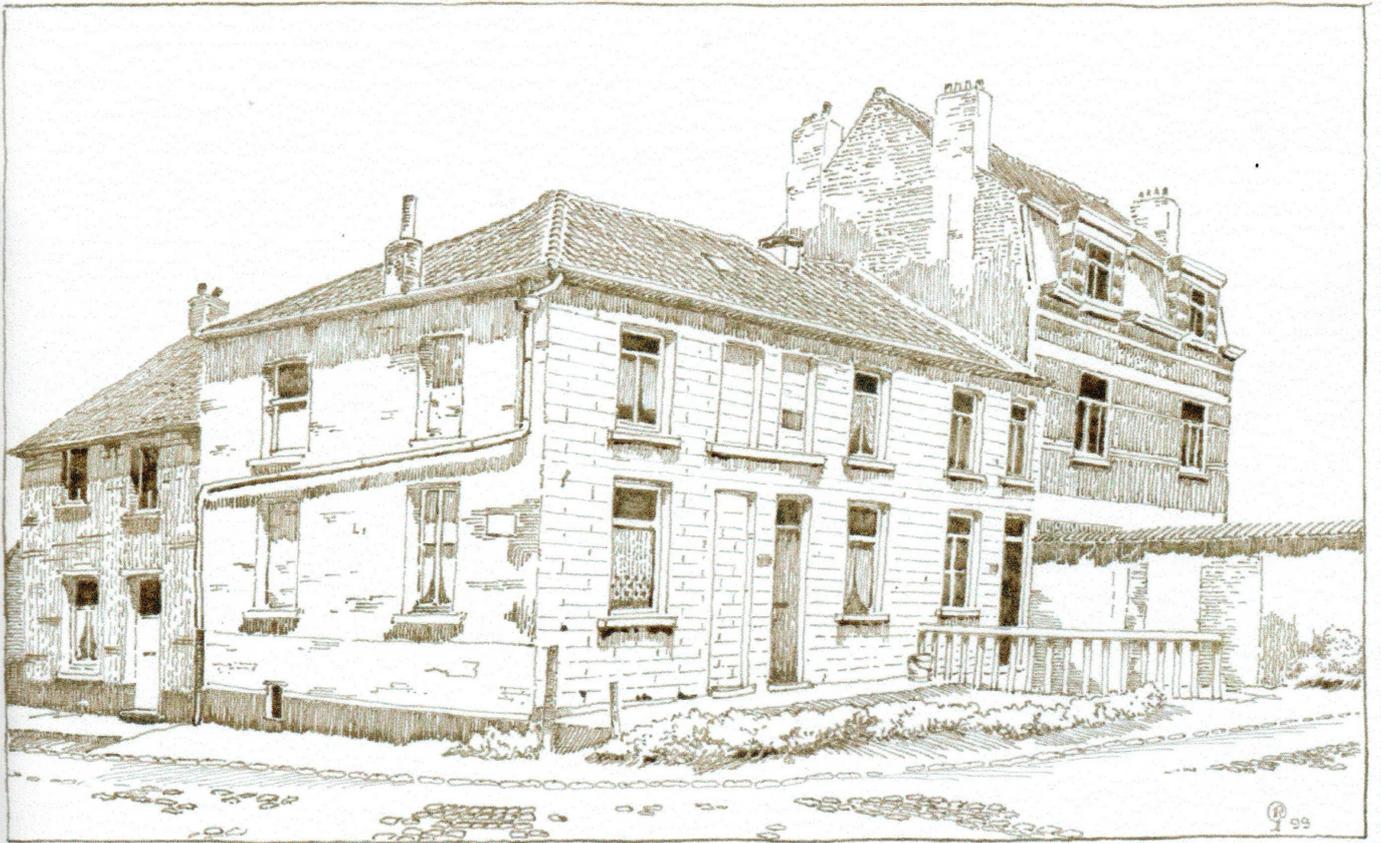


Sjarel Waikes

C

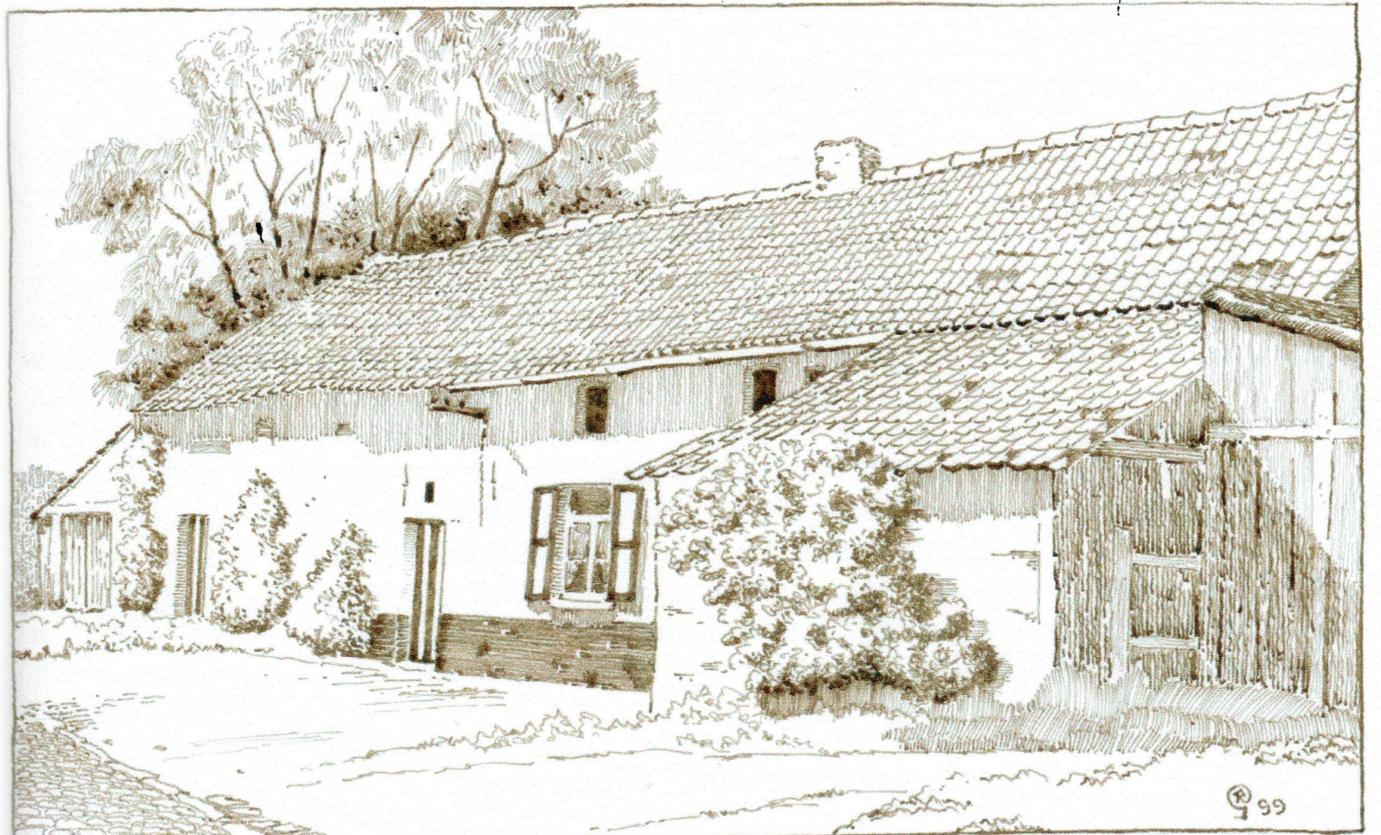


Rue Pampoel



De Duifkes

D



De Voskes

B





## LE COIN DU DIABLE

L'intersection de la rue Communale et de la rue De Greef était appelée le "coin du diable". Le quartier se composait d'un certain nombre de maisons le long des rues, ainsi que de quelques maisons arrières plus ou moins cachées au début et à la droite de la rue Communale. L'ensemble était dominé par un grand bâtiment gris où se trouvait un café "chantant" appelé **IN DE MANKEN HAAN** (*au coq boiteux*). D'autres cafés étaient **IN DE CONGO BIJ JAN LAWAAIT - BIJ LANGE RUFFIN** (*au Congo chez Jean bruyant – chez le grand Ruffin*), dont **MILLE ROOS** (*Emile Roos*) deviendrait plus tard propriétaire. Il y avait le café coup de pied **BIJ DEN BEIR VAN GOOIK** (*chez l'ours de Gooik*) et **BIJ FONS DE BRAVEZEEL** (*chez Alphonse la bonne âme*) et **LANGE LOWIS** (*grand Louis*). Les magasins ne manquaient pas non plus, il y avait **JERARKE VAN DEN BON MARCHÉ** (*Gérard du Bon Marché*), il y avait aussi l'un des premiers magasins de "luxe", et **BIJ REE DEN BLOZER** (*chez Frédérik le souffleur*) vendait des glaces en été.

Ma mère a toujours affirmé qu'avant la guerre de 14, une sorcière vivait là, qui passait des journées entières à ne rien faire d'autre que prier. Elle possédait un grand livre avec lequel elle faisait tourner une clé et avait un jour ensorcelé la meilleure amie de ma mère, **JULIET VAN DEN DOGGE** (*Juliette du chemin du chien*) !

Et pourquoi pas ? C'était là après tout ...

## LE COIN DU DIABLE





PIETERS

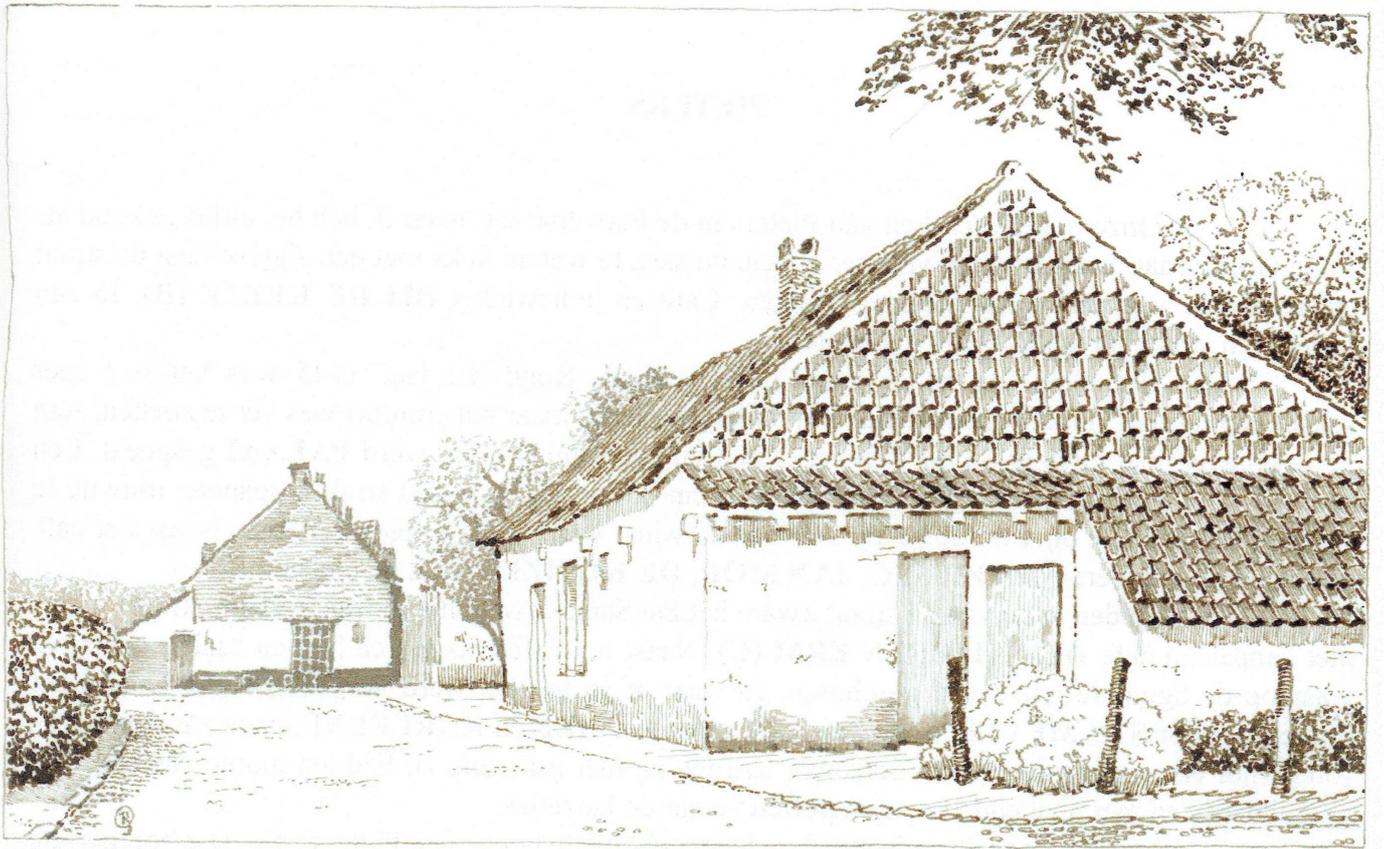


Le Kezze

B

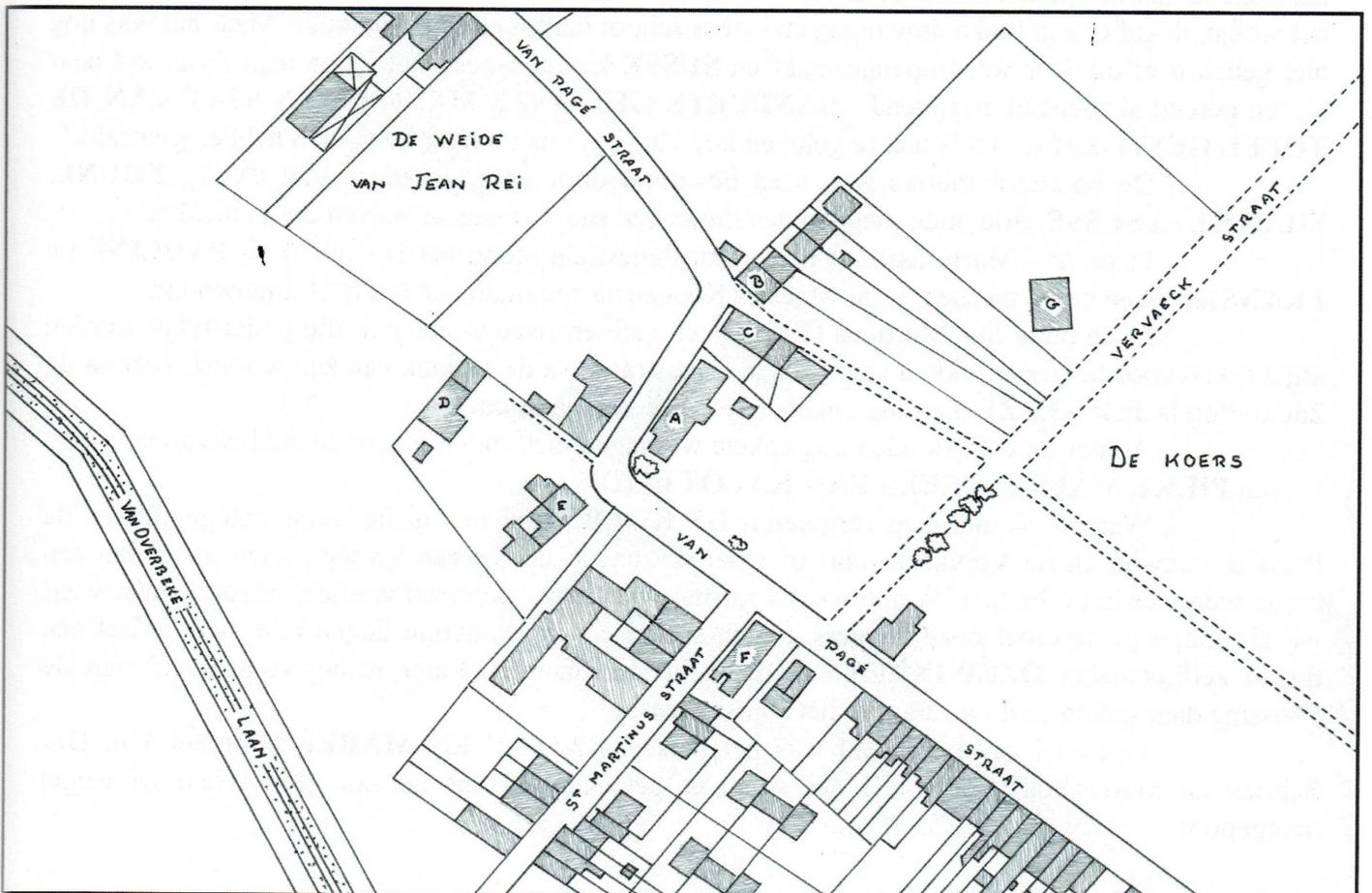


A l'arrière du Kezze



Pieters

A



## PIETERS

Nos parents parlaient de « Pieters dans la Pauverstraat » (*rue Paul Pauwels*), mais je l'ai toujours connue sous le nom de rue J. De Greef. Il y avait quelques maisons à cet endroit, notamment la maison à gauche avec un pignon latéral donnant sur la rue, et la première d'environ cinq petites maisons : le Café et bollewinkel (*magasin de bonbon*) **BIJ DE KEZZE** (B). Une pierre du pignon porte l'année 1734 gravée au burin.

Ce devait être une jolie petite maison. Vers 1945, bien qu'elle fût très pittoresque avec son toit affaissé et ses murs piquetés, elle était loin d'être confortable. À l'avant, donnant sur la rue Vervaeck et la rue De Sambre, on jouait au **PALAAI** (*palets*). Ce jeu consistait à lancer un disque de fer de +/- 6 cm de diamètre sur une ficelle bien tendue. Le plus proche gagnait la partie, et la victoire donnait parfois lieu à de sérieuses querelles. Parmi les voisins du pub, il y avait **METER SEC, JAN MOL, DE KLUIZENAAR** (*le client*) et d'autres.

Au tournant de la rue se trouve la rue De Sambre (aujourd'hui rue J. Druez) avec le café **DEN AIZEREN ERM** (*le Bras de fer*)(C). À côté du café, on avait construit une salle en bois où l'on tirait à l'arc sur perche horizontale (*tir à la perche flamande*) et où l'on jouait parfois au ballon, y compris le *ballon du fermier* pour **STE METTE**. Derrière le café vivaient MEE et KARLEENE, deux sœurs qui vendaient du poisson. En été, elles vendaient des glaces, elles avaient de belles couleurs pastel peintes et des charrettes décorées de pots en cuivre brillant.

Et puis il y avait la ferme de Pieters, partiellement construite en torchis (A). Cette petite ferme a été peinte des dizaines de fois par des artistes pour en montrer la beauté. Pour savoir ce qu'il en était dans la réalité, écoutons François De Cock (**DE ZOUN VAN PROSKE DEN TRAMMAN**) (*le fils de prosper le conducteur de tram*): « A la Basilique, qui était en construction, nous avons passé tout l'après-midi à jouer à Dartagnan et aux Trois Mousquetaires, quand le soir nous rentrâmes à la maison, fatigués et exténués. En arrivant à Pieters, mon regard s'est posé sur un petit trou dans le mur en terre de la ferme.

Ma curiosité a été piquée et, avant même de m'en rendre compte, j'y ai enfoncé mon épée (lire bâton) jusqu'à 30 cm de profondeur sans sentir de résistance. Puis le bâton s'est coincé, j'ai donné une grande poussée et soudain il s'est détaché et a traversé le mur. Je n'ai pas eu le temps de me retourner que la porte claqua et que surgit **SUSSE** en courant, agitant sauvagement les bras, criant et hurlant : **BANDEETE GET ONZE MEUR EN EN SJAT VAN DE TOFEL GESTOEMT** (*des bandits ont cassé notre mur et volé un sac sur la table*). C'est incroyable la rapidité avec laquelle nous sommes sortis". La ferme des Pieters est alors occupée par les frères Van t'Veld, **TOUNE, SHAKKE** et **SUSSE**, trois vieux garçons qui vivaient une sorte de retraite.

Dans la rue Saint-Martin, à l'angle de la rue Van Pagé, se trouvait une petite maison (F) avec **PAULINE** et **FRANSKE**, deux bonnes personnes, où Meester Keunen a vécu pendant un certain temps en tant que jeune homme.

Dans l'ancienne rue Saint-Martin (E) se trouvaient un café et deux habitations, qui ont été partiellement démolies pour le redressement de la rue Van Pagés. Après la démolition de sa maison, peu après la deuxième guerre mondiale, **JEF KEZZE** a continué à y tenir un café pendant plusieurs années.

Derrière ce pub, il y avait encore quelques maisons, dont la double habitation de **PIEKE MAES** et **TREES VAN KALOTJE** (D). Je ne dois pas oublier de signaler **DE KOERS**, un très grand pré situé entre les rues Prince Baudouin et Vervaeck. Avant mon époque, on y organisait des courses de chiens, mais nous, les jeunes, allions y jouer avec nos cerfs-volants. Les jours de grand vent, on pouvait voir suspendus dans les airs jusqu'à une douzaine d'**OZEWINDEN** de fabrication artisanale. Plus tard, le terrain de football du Crossing s'y est installé qui a fait place aujourd'hui à l'Internat d'État. L'angle de la maison de **NEILE** et **MAREE** (Comeel Van Der Schriek et Maria Tollenbeek) (G) était bien visible à l'écart de tout chemin.



Den Aizeren Erm

C



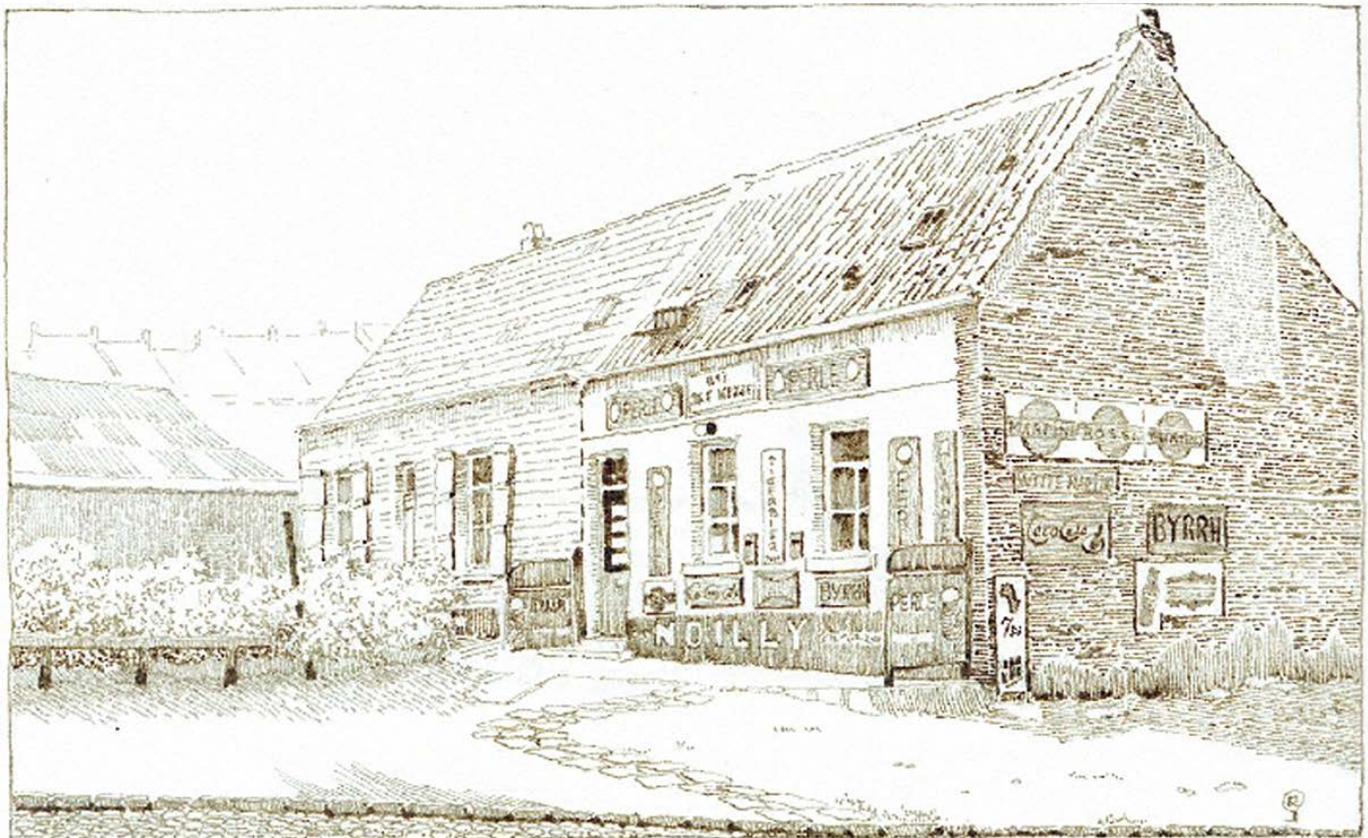
Pieters

Mee et Karleene



Pauline et Franske.

F



Jef Kezze

E



Pieke Maes et Treis van Kalotje

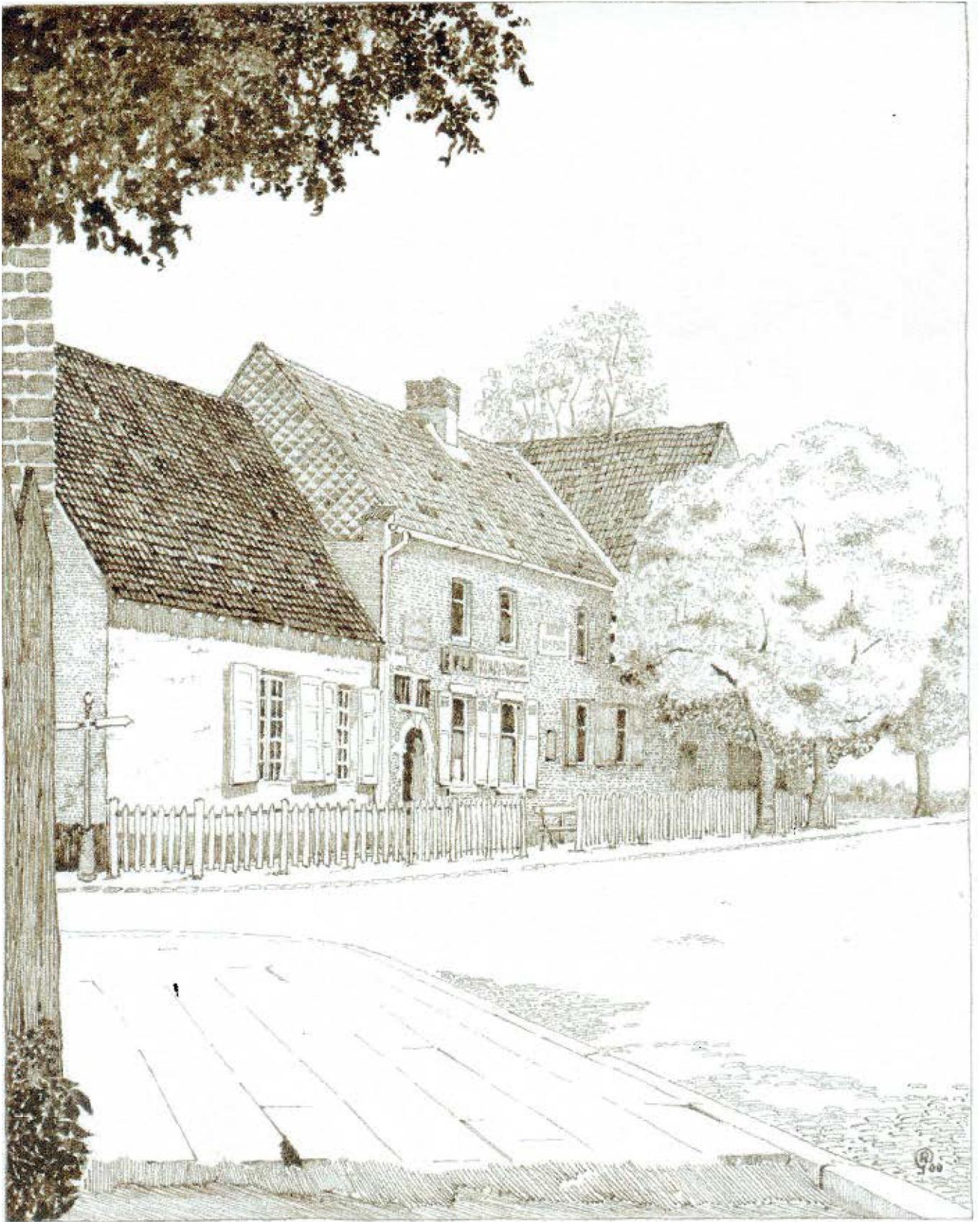
D



Neile et Maree

G





LE HEIDEKEN



La rue Communale



Le carré du Makke

## Le HEIDEKEN

En 1884, mes grands-parents, Lodewijk et Maria Goedefroy sont arrivés à Ganshoren, ils se sont installés comme agriculteurs sur le Heideken. Plus tard, vers 1910, mon grand-père est répertorié dans les registres officiels comme marchand de vieux vêtements, il fait le commerce de vieux métaux, fer, cuivre, étain, plomb, zinc, etc. D'où son surnom de **LOWEE LE VODDEMAN** (Louis le chiffonnier). Ils habitaient alors le **KAREI VAN DE MAKKE**, un ensemble de petites maisons à l'angle de la rue Communale et de la rue de Villegas, et c'est là que mon père Hendrik - appelé **REE** - avec ses frères **RENEI, PIEJ, FONS** et **JEF** et avec leur sœur **MARIA** ont passé leur enfance. Les autres habitants du **KAREI** étaient **MON VAN DE KLIEMOKER** (la maman du tailleur), **DEN DRESSEUR** et **LISA VAN DE FRANSMAN** (La Lise du Français). La famille De Greef, qui s'appelait **DEI VAN DEN DREES**, était composée de **JEAN, SWA, MARIA, MAREE** et **LEONTINE**. Parfois, mes parents, lorsqu'ils étaient en compagnie d'amis ou de membres de la famille, me racontaient **IN DEN AVEN TAAIT AS WEILE NOG KINDERE WORE** (le temps où ils étaient encore enfants), c'est-à-dire la période de la fin des années quatre-vingt. Comment mon père, ses frères et ses amis construisaient un pont de glace sur le ruisseau en hiver. Ou comment ils allaient faire du bateau dans un vieux rafirot sur l'étang de Heideken. Le plaisir a duré jusqu'à ce que **PIEJ VAN TAAIKE** s'en aperçoive ou, pire encore, jusqu'à ce que l'histoire obsédante que j'ai entendue raconter à maintes reprises il y a plus de 60 ans se répète.

C'était un jour de fin d'automne, avec beaucoup de pluie et un vent froid et coupant. Mon père, le plus jeune de la famille, était assis avec ses frères et sa sœur, silencieusement serrés les uns contre les autres à la lueur de la lampe à pétrole. Les six chenapans, qui d'habitude ne tenaient pas en place et qui n'avaient jamais besoin de chercher longtemps pour faire une farce ou une autre, n'avaient vraiment pas l'air en forme. On les monta rapidement à l'étage, on les installa sur leur matelas sous les casseroles et on les couvrit le mieux possible. Un peu plus tard, leur mère vint jeter un coup d'œil, mais lorsque la faible lumière de la bougie éclaira les enfants, elle poussa un cri de terreur. Car ils étaient là, tous les six, couchés raides sur le dos, les yeux grands ouverts, fixant le néant. Leur père, qui était venu les voir, redescendit en un clin d'œil dans la cuisine, enfila rapidement son manteau et ses sabots et courut, paniqué, chez le médecin qui habitait le **PLATEAU**. Arrivé chez le médecin, mon grand-père voulut frapper à la porte, mais là, il fut violemment projeté en arrière contre le sol boueux, où il resta comme assommé pendant plusieurs secondes. Après s'être redressé, il frappa à la porte du médecin et raconta, avec beaucoup de difficultés, son histoire incohérente. Le médecin l'accompagna ensuite à son domicile du Heideken, mais lorsqu'il vit les enfants, il n'osa même pas s'approcher d'eux, et encore moins les examiner.

Il m'a simplement dit : "Cher monsieur, je ne peux rien y faire, tu dois aller voir les pères de la Madeleine. Aussitôt dit, aussitôt fait. Mon grand-père s'est donc rendu chez les pères le plus rapidement possible et est revenu cette fois-ci avec un prêtre ...

Le lendemain, les enfants étaient tous en forme et en bonne santé.

Ce que le prêtre a fait, ce dont les enfants ont pâti ou ce qui s'est réellement passé ? Je ne le sais toujours pas. Mais une chose est sûre, à l'époque, quand j'étais un petit **MENNEKE** et que j'entendais de telles histoires, racontées avec beaucoup de sérieux par les grandes personnes, je me couchais très calmement la nuit, je me glissais très profondément sous les couvertures, j'écoutais tous les bruits à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, et dans mon imagination, je voyais une dame noire, des fantômes, des sorcières et d'autres monstres qui planaient au-dessus de mon lit.

Un de mes meilleurs souvenirs du Heideken est le jour où je suis allée avec ma mère chez **MARIA VAN DEN DREES** pour me faire confectionner un costume. Ma sœur, qui avait dix ans de plus que moi, m'avait chuchoté à l'oreille : "**PAS AT ZENNE BREU, SEEN DA GE DO BRAAF ZET ZENNE, WANT MARIA DEI MOKT GOITJES IN DE MASKES UELEN UURE, AND AS GA NI VEUGT ZOU ZE DA BA A OEK IS KEUNE DOON**" (Sois bien sage fréro, car il arrive que Maria fasse des petits trous dans les oreilles des filles et si si t'es pas sage elle pourrait te le faire à toi). Il faut savoir que cette Maria parlait d'une voix forte et perçante et que je devais me tenir bien droit et immobile sur la table tout le temps comme une statue : "**VE DE MOT TE PAKKE**" (pour prendre les mesures). Croyez bien que je n'ai jamais perdu de vue les mains de Maria une seconde, et que chaque fois que ces mains s'approchaient trop près d'une grosse pelote d'épingles, j'étais prêt à m'enfuir d'un bond. Finalement, tout s'est bien terminé, car lorsque je suis parti, la brave femme m'a donné deux bonbons à la réglisse : "**OEM THAT HIM WAS SO BRAAF**" (Mais qu'il a été sage).

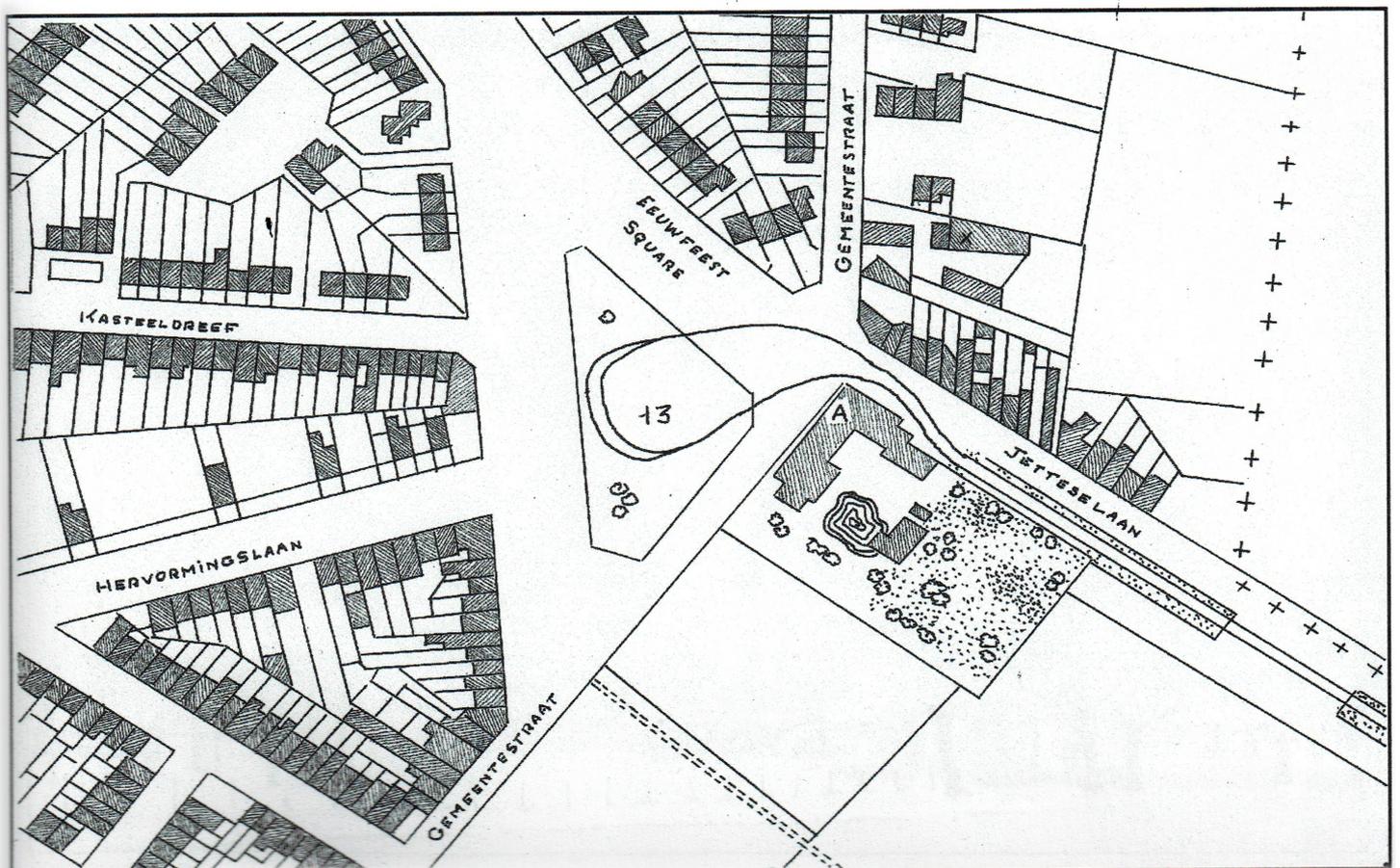
Il ne faut pas non plus oublier le tir à l'arc à la perche verticale que j'allais voir quand j'étais tout petit avec notre père, une activité très impressionnante pour moi avec les différentes (il y en avait trois) perches à bascule, magnifiquement ornées de plumes d'oiseaux aux couleurs vives, les flèches tirées avec force dans les hauteurs, qui, lorsqu'elles atteignaient leur sommet, se retournaient gracieusement pour redescendre en sifflant. Et puis il y avait **LA GRUUTE KERMIS OP TAAIKE** (la grande fête foraine) avec la grande balançoire, la baraque à frites et à beignets, la tente de danse, le stand de tir, le moulin des enfants et surtout le magnifique moulin à chevaux avec son grand orgue, qui jouait une musique de marche tonitruante. Ce moulin avait son siège permanent sur la place du Centenaire rue Communale. Il était bien différent du petit moulin à chevaux qui se venait chaque année place Guido Gezelle. Celui-là était sans musique, poussé par les forains.

Bien sûr, il y avait toujours des garçons plus grands qui, une fois à court d'argent, aidaient à pousser le moulin, et c'était alors sur les ordres « **STOEMPE !** » et « **SIT UP !** » que le moulin prenait suffisamment de vitesse. Pendant la foire ou lors d'autres occasions spéciales, lorsque les gens allaient boire une pinte sur la terrasse du Heideken, ils étaient servis par une robuste femme vêtue d'une robe blanche amidonnée, qui servait les clients avec panache. Lorsque mes parents allaient boire une bière chez Huygens, c'était souvent une fête pour moi, car j'étais généralement autorisé à aller voir la perche, et la propriétaire me donnait une plume. C'était l'un des petits oiseaux qui avaient été endommagés lors du tir à la perche.

Je me souviens bien qu'à l'angle du Heideken, il y avait un poteau indicateur devant lequel nous ne pouvions jamais passer sans y grimper. Il avait deux bras, l'un pointant vers le Miroir et l'autre vers l'église St Martin. Un grand panneau, fixé contre le mur latéral du Heideken, où de nombreuses affiches étaient collées, nous informait de toutes sortes de faits intéressants dans et autour de la municipalité.

C'est alors qu'arriva la grande nouvelle : un tram allait circuler jusqu'au Heideken. Les travaux commencèrent peu après ; le panneau de signalisation fut enlevé et sur la place du Centenaire, les rails furent posés dans une large courbe pour le **TERMINUS** du tram 13. Oui, ce tram de l'époque, notre tram 13 était composé d'une **MOTRIS** (motrice) et une **REMORK** (remorque) avec le **CONDUCTEUR** à l'avant et un **RECEVEUR** sur chaque véhicule. Il n'y avait pas de portes sur ces trams, le conducteur était protégé de la pluie ou de la neige, mais exposé au froid glacial en hiver et à la grande chaleur en été.

Les receveurs se promenaient régulièrement d'avant en arrière dans leur wagon et demandaient d'une voix forte : " ALLEMAN BEDIEND - TOELEMONE SERVI - AS TA BLEEFT ? ". Et même si, aux heures de pointe, les passagers s'accrochaient par grappes au tram, les receveurs les surveillaient de près, et il y avait très peu de chances qu'ils bénéficient d'une course gratuite. Le prix d'une course était alors d'un franc et dix centimes, ou de vingt francs pour une carte de vingt trajets. Depuis 1947, mon père et moi avons pris tous les jours le tram pour aller travailler ; nous avons fait des centaines de fois le tour du Heideken. En 1952, j'ai fait mon service militaire et j'ai été cantonné à Anvers, et je rentrais à la maison presque tous les week-ends. En rentrant à la caserne un dimanche soir, le Heideken était certes désert. Mais lorsque je suis revenu à Ganshoren le samedi après-midi suivant, il y avait un grand amas de déchets de démolition, là où se trouvait depuis de nombreuses années le Heideken, connu de tous.



Le Heideken



Le Heideken



Le Heideken et la perche

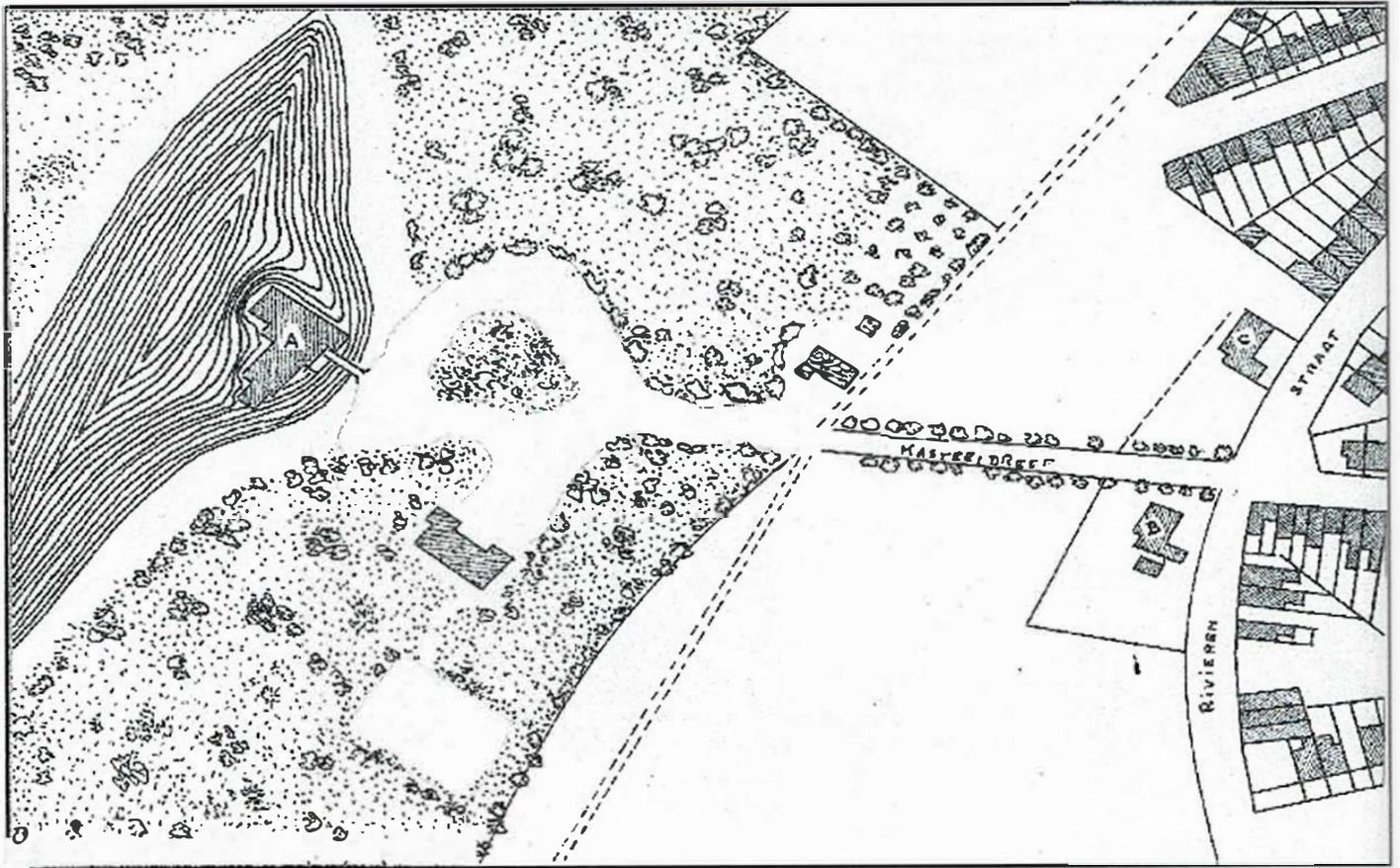


Le four et la grange du Heideken





CHÂTEAU DE RIVIEREN



Château de Rivieren



La drève des Hêtres

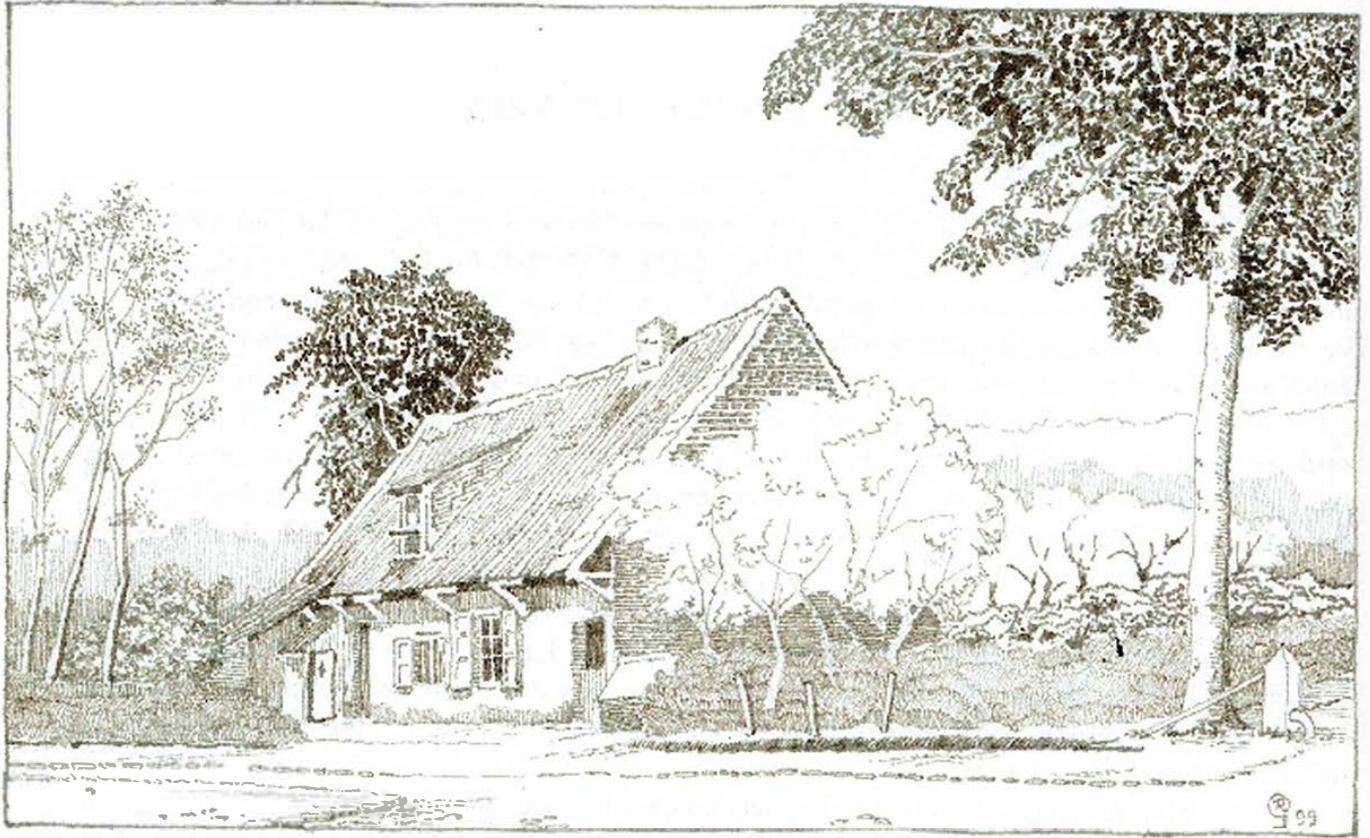
## LE CHÂTEAU DE RIVIEREN

Au milieu des champs et entouré d'un parc paisible, le château se reflétait dans l'eau de l'étang (A). Le **GOT OF THE GRÓF**, comme l'appelaient les anciens de Ganshoren, a toujours suscité une certaine crainte chez les petits garçons que nous étions, et s'il nous arrivait de pénétrer dans le parc, c'était toujours sur la pointe des pieds et seulement lorsque nous étions absolument sûrs qu'il n'y avait personne aux alentours. Exceptionnellement, lors d'une promenade dominicale avec mes parents, et après avoir été assurés par le forestier de l'époque qu'il n'y avait personne, nous sommes partis de la drève des hêtres (c'est ainsi qu'on appelait la drève du Château à l'époque) à travers le parc, avons traversé le pont de l'étang pour arriver à **80 HÊTRES** par la porte arrière du parc. Raymond Willems, le fils du forestier qui était avec moi dans la classe de Mme Vandormael, m'a fait entrer un jour dans les écuries du château.

A l'étage, il y avait un endroit aménagé en salle de jeux pour les enfants du comte, et sur une sorte d'établi, il y avait une maquette de bateau en construction. Je m'en souviens très bien. Malgré la présence de mon petit ami de l'époque, je me sentais toujours comme un Intrus et c'est avec soulagement que nous sommes sortis discrètement. Le beau château bien entretenu existe heureusement toujours, mais la scène est aujourd'hui dominée par quelque huit tours d'habitation érigées autour du parc. La rue de Rivieren (aujourd'hui drève de Rivieren) s'appelait autrefois la MEIR. Au-delà de la drève du Château, on parlait du **RAUT**, en référence à une rangée de petites maisons qui s'y trouvaient autrefois.

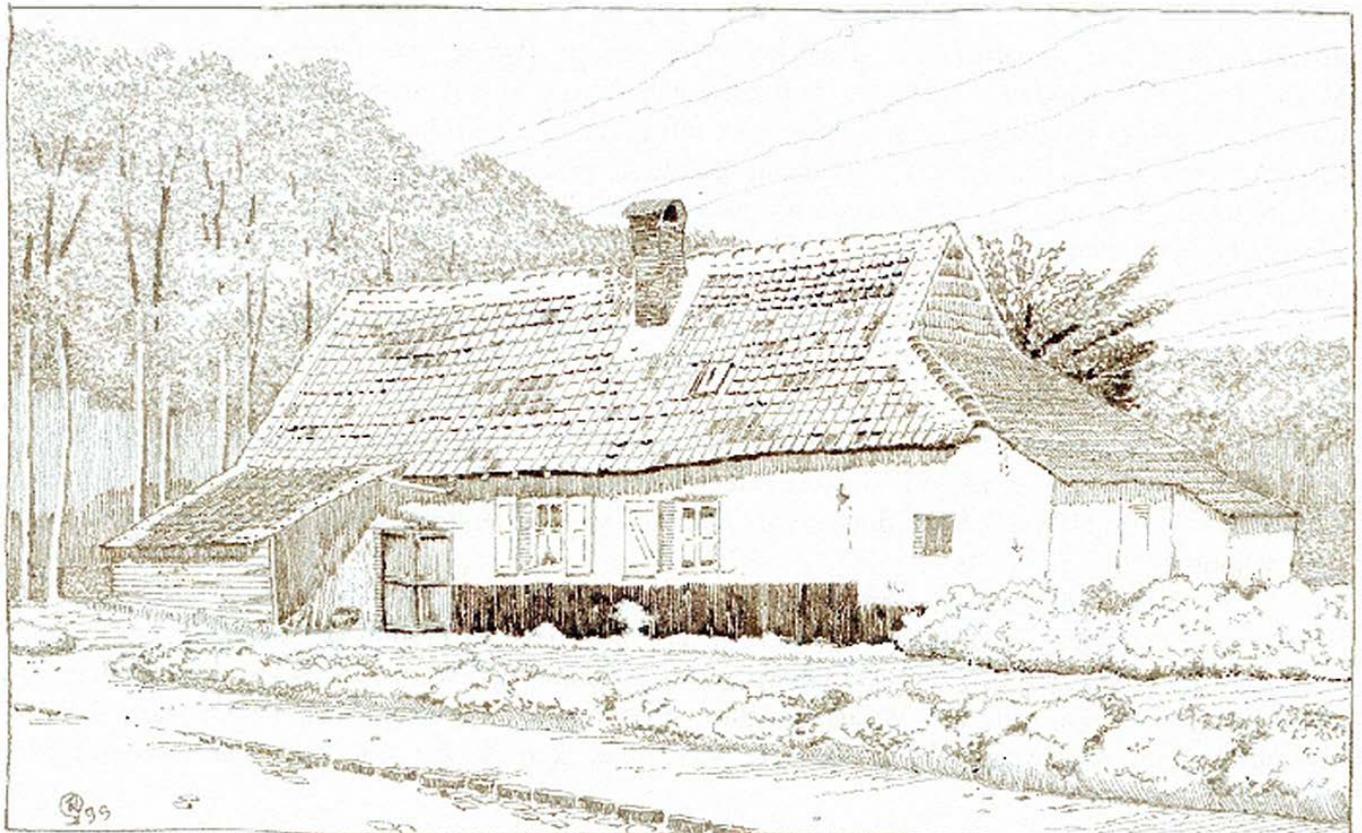
La première ferme, partiellement argileuse, située dans la rue de Rivieren, s'appelait **DAU DEN DUVEL** (B), du nom d'un ancien habitant, Judocus, qui était aussi fort qu'un diable. Cette ferme aurait été construite à la fin des années 1600 ; elle a été occupée par **JANNEKE** Herremans jusqu'en 1963. En 1967, elle a été entièrement transformée en l'actuel restaurant "Chaudron d'Or".

Au-delà de la drève du château se trouvait une deuxième ferme, plus ou moins de même taille et également construite en partie en argile. Là vivait alors la famille Van Nieuwenhuize (C) **MEE MAETE** (Carolina Van der Maete née en 1872 à Asse) et **PIE FLOEIT** (Pierre Ghysels 1862-)(Pierre siffleur)( Mariage 13/12/1894 Ganshoren). Lorsque nous y allions pour acheter des légumes, nous devions toujours attendre un peu, car ils étaient immédiatement prélevés ou cueillis. Directement de la cour à la cuisine, il n'y a rien de plus frais. Un petit détail dont tous ceux qui l'ont connue se souviendront est la grande chèvre blanche aux cornes redoutables qui broutait habituellement dans le pré et dont on préférait ne pas trop s'approcher. Tout a été démoli pour faire place au quartier Albert I. Quelques maisons plus loin, à l'angle de la rue de Rivieren et de l'avenue Beethoven, il y avait un café et un salon de coiffure, In de twee Vlaanders. Plus tard, c'est devenu le **ZANZI**, un café où l'on dansait et où l'on s'amusait beaucoup. Une dizaine de maisons plus loin se trouvait le café **BIJ DE SLINKE** et, juste après, une longue série de trois maisons construite en torchis, habitée par **WANNE KRABEE**, **WANNES** et **LOWISKE** (jardinier et domestique du comte). Dans la troisième maison vivait **LOUISKE VAN T'HOEKSKE**, c'était la famille Van Cauwenberg Vital dont l'un des fils était mon ami d'école. Ensuite, il y avait la rue St - Anne jusqu'à l'arrêt de train Ganshoren. Ensuite, il y avait une grande pépinière horticole avec ferme, appartenant aux Villegas et habitée par la famille Van Rampelberg. C'est à cet endroit qu'a été construit plus tard le lotissement **BAM**. Plus loin, à peu près au niveau du sentier Wilgen, il devait y avoir une autre ferme, mais je n'en ai pas de photo et, personnellement, je ne peux plus l'imaginer.



Dau den Duvel

B



Meel Maete

C



Le Raut



Van Rampelberg



QUATRE-VINGT HÊTRES



DELLE

## DELLE OU SUSKA-LUT

Au bout des **80 HETRES**, on se trouvait devant la voie ferrée, à gauche du talus de la voie ferrée se trouvait un petit sentier qui menait à la rue Roobaert au **VANDERVEKENSHOEK** (le coin Vanderveken) .

Une fois la voie ferrée traversée, on se trouvait au lieu-dit **DELLE**, à droite un petit sentier longeait la voie ferrée, en direction de la halte de Ganshoren.

Sur la gauche se trouvaient trois petites maisons, dans la première (A) vivaient Fons et Suzanne , qui gagnaient leur vie en tant que petits marchands de légumes . Suzanne a également aidé au café Heideken pendant un certain temps. Même après la mort de son mari Fons, elle a continué à vivre dans sa petite maison , la seule et dernière pendant de nombreuses années. Elle était connue de tous sous le nom de **SUZANNE VAN DELLE** . Dans la deuxième et plus petite maison des trois (B) (personnellement , je ne l'ai pas connue habitée depuis), des gens très pauvres vivaient avec - comme on disait à Ganshoren -, tout un nid de **JOENGERE** (toute une marmaille).

Leur mère Suska, une pauvre petite vieille, était un peu arriérée, c'est pourquoi les personnes plus âgées désignaient parfois l'endroit par le surnom de **SUSKA -LUT** (Francisca la petite vieille simplette).

Dans la troisième chaumière (C) vivaient **PIE ET SOFFEE** , deux personnes calmes et tranquilles. Avec l'âge, tous deux allèrent vivre dans la chaumière du forestier du château du comte.

A la hauteur de la chaumière de **PIE ET SOFFEE** , l'allée se terminait dans les roseaux , à gauche se trouvait la petite route qui menait à rue au Bois et aux maisons de **KADDOL**.

La partie de Ganshoren située contre le Molenbeek était très marécageuse , la plus grande partie se trouvant à une dizaine de centimètres sous l'eau et recouverte de deux à trois mètres de roseaux. A d'autres endroits, il y avait des prairies humides entrecoupées de petits ruisseaux qui formaient ensemble le **LEUVENSE BEEK** (le ruisseau de Louvain). Ailleurs, c'était à nouveau une sorte de marécage détrempé et spongieux qui jaillissait quand on marchait dessus, à certains endroits il y avait des trous cachés sous la végétation...

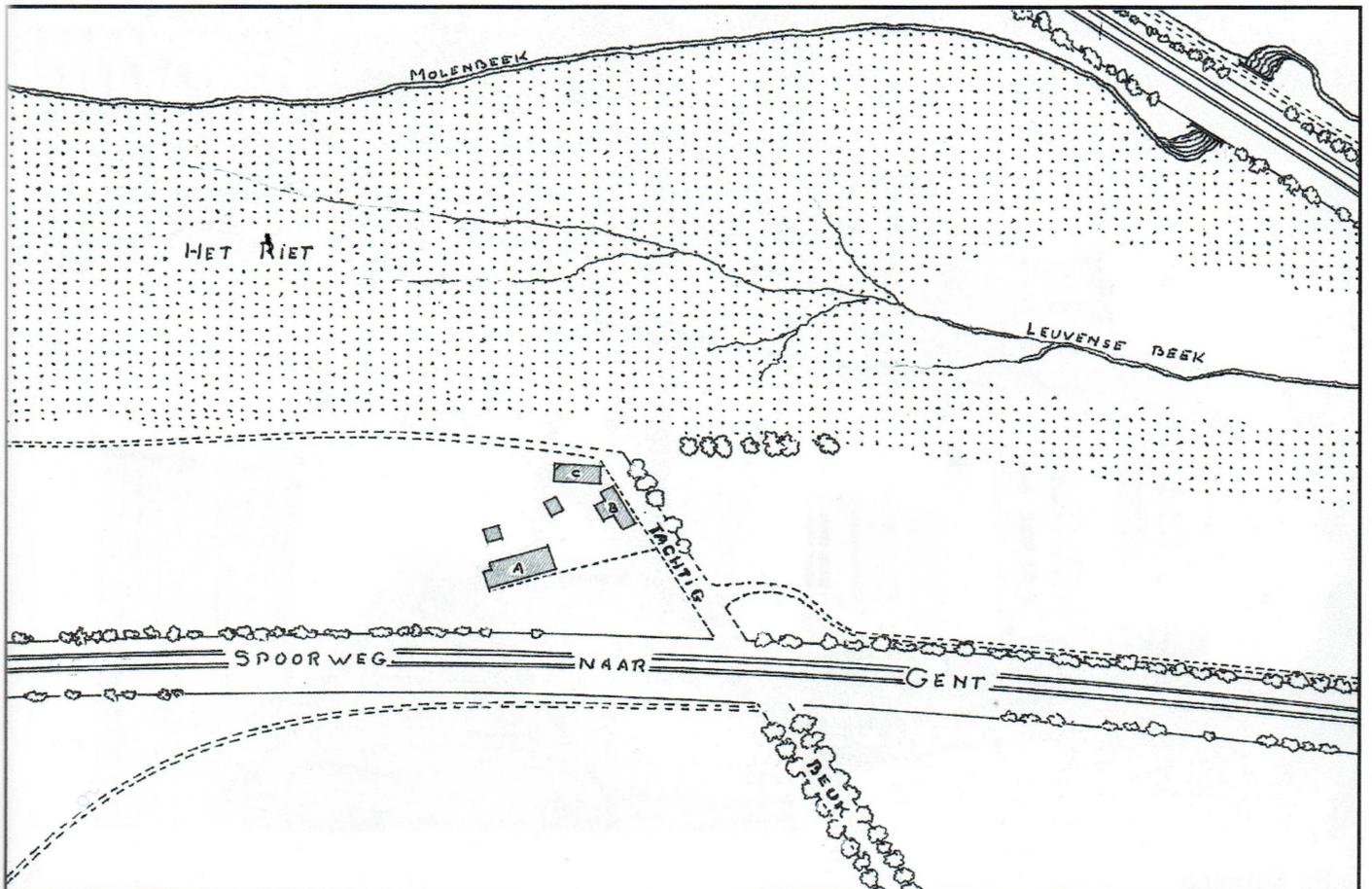
Nous étions ainsi en train de jouer un beau jour, quand soudain j'ai vu ces belles bougies brunes (lisdode), prudemment, pied par pied, pataugeant dans vingt centimètres d'eau, je suis allé vers elles, j'ai marché comme sur un matelas affaissé et vous pouvez me croire, soudain je me suis étalé dans cette matière spongieuse et j'étais dans l'eau jusqu'aux reins, le soir je suis rentré à la maison avec un costume tout mouillé et sans les belles bougies brunes.

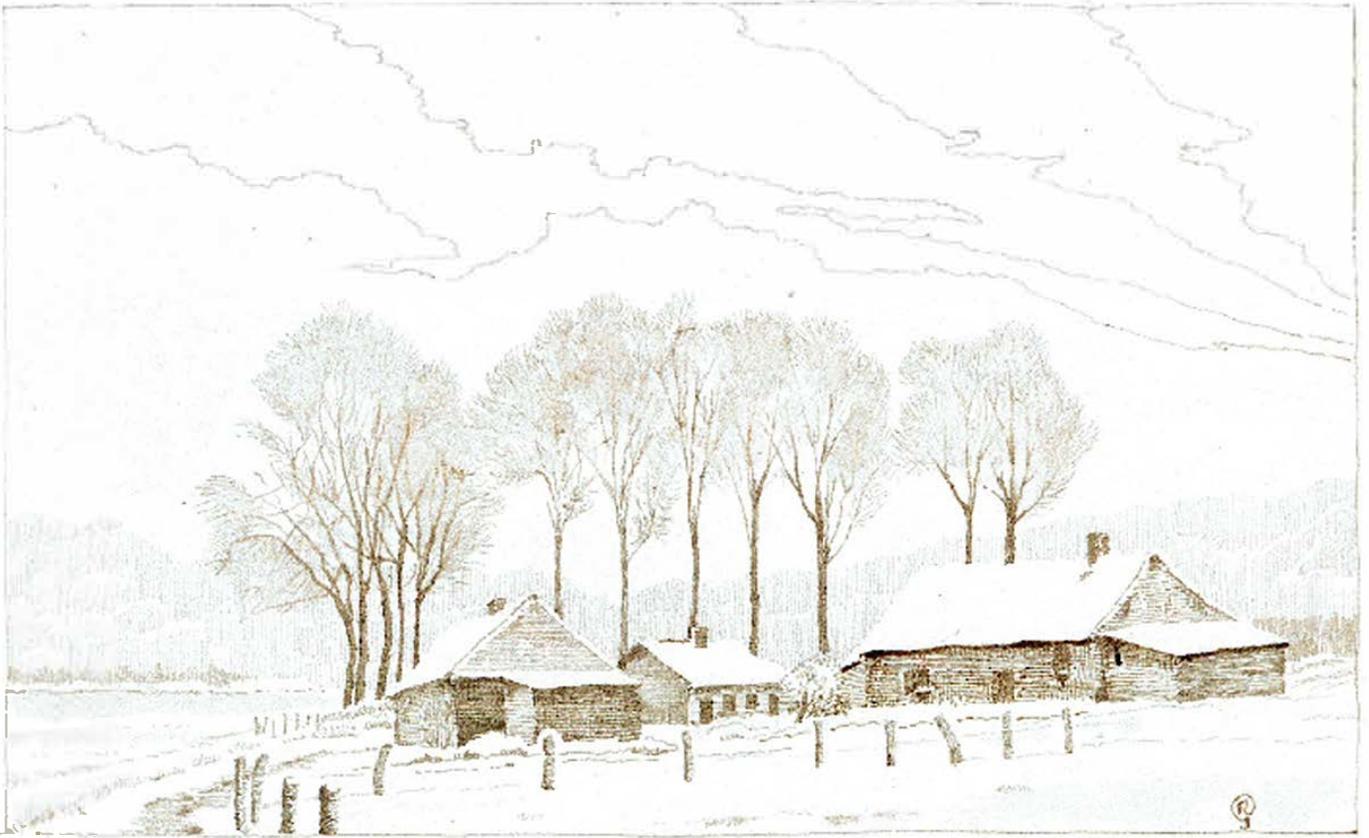
Au début des années 50, l'idée d'y faire passer le ring de Bruxelles est née et on a commencé à l'assécher. Aujourd'hui, la majeure partie de l'eau est drainée sous terre et là où il y avait des roseaux, il y a maintenant une ou deux flaques d'eau, quelques saules et surtout beaucoup de mauvaises herbes.



Delle

A





Suskalut

C-B-A



Chez Suzanne

A





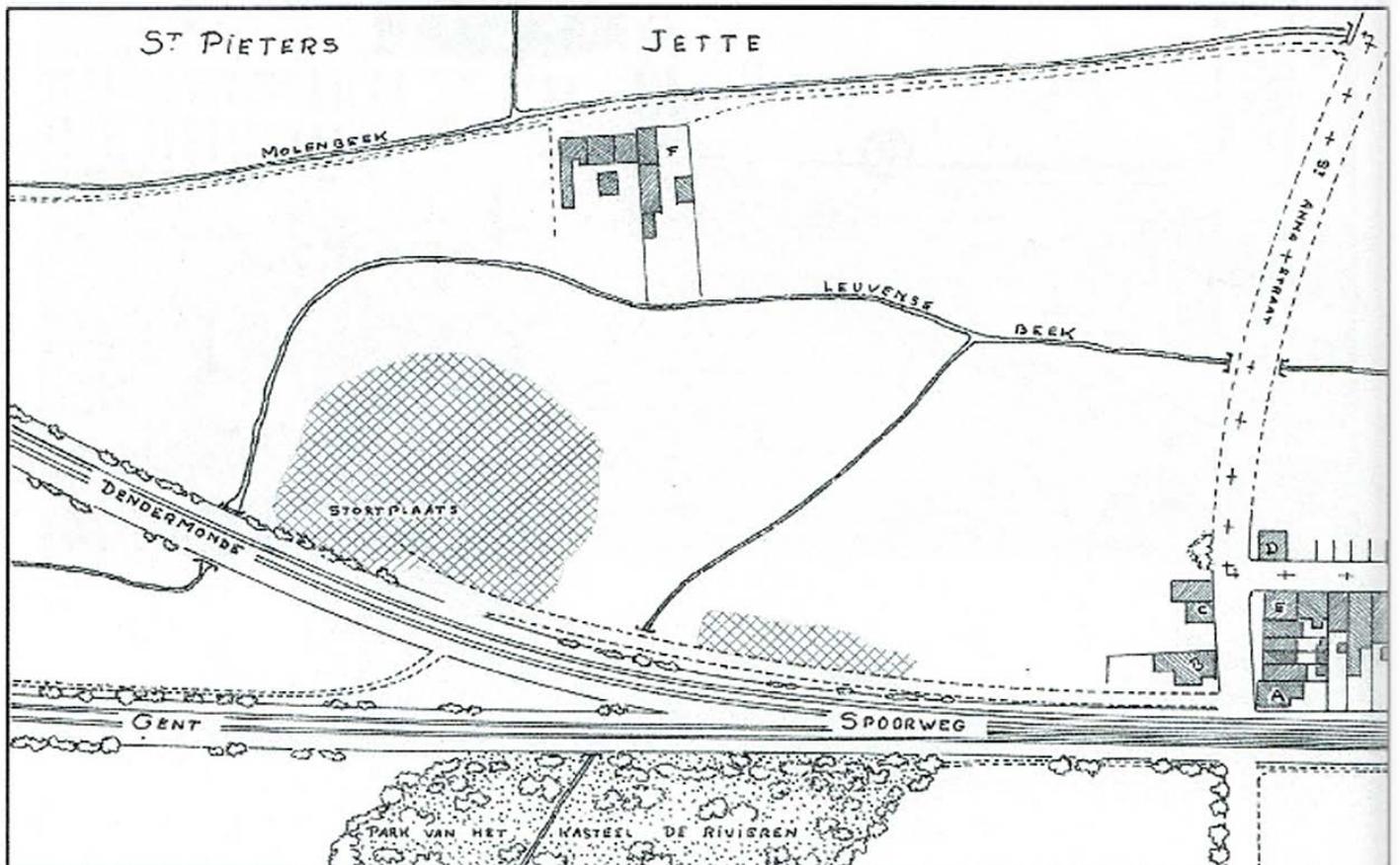


LA HALTE DE GANSHOREN



La barrière

A



La halte de Ganshoren

## L'ARRÊT DE GANSHOREN, LE POTTEKOTEER, LE LEUVENSE BEEK ET LE MOLENBEEK

L'arrêt Ganshoren (A) était la première petite gare où s'arrêtaient les deux trains en provenance de Termonde et de Gand. De nombreux voyageurs qui devaient se rendre au nord-ouest de Bruxelles et qui venaient de la direction de Termonde descendaient ici, et bien sûr, là où beaucoup de gens vont et viennent, on fait aussi des œuvres de miséricorde, c'est-à-dire que l'on désaltère les assoiffés, ce n'est pas pour rien que cet endroit s'appelait le **POTTEKOTEER** (arrière-bistrot).

Dans la salle d'attente (B) également appelée 't **MASKOTJE** (la mascotte) se trouvait un café idéalement situé juste en face de la petite gare.

Du même côté de la rue Sainte-Anne se trouvait **MANKE SWA** (François le boiteux) de Ree Roggemans (C). Pendant les mois d'hiver, il y avait généralement ici des forains ou **BARAKKEMANNEN** (habitants des roulottes), comme nous les appelions. La charrette à bras du rémouleur y avait également une place permanente et, surtout le dimanche matin, les colombophiles y étaient à l'affût.

Sur le territoire de Jette (D), il y avait le café **DE VOLLE POT** (le plein pot), tenu par **EMELEEKE VAN DE KOEIPER** (Emilie la fille du tonnelier) plus tard **NETTEKE VAN FEILIX VAN DE MINISTER** (Catherina De Boeck) est devenue la propriétaire et peu avant la démolition du café, le débit était tenu par **POLLEKE ZOOT**. À l'époque où Netteke était derrière le bar, on jouait beaucoup au Loto et on pouvait entendre l'appel des numéros jusqu'à la barrière du passage à niveau. Ce qui me fascinait le plus lorsque j'allais boire un verre avec mes parents, c'était un petit tableau au-dessus de la porte arrière.

Il représentait un œil dans un triangle entouré d'un halo dans une boule de coton (qui, selon toute vraisemblance, était censée représenter un nuage) et, dans un arc au-dessus et au-dessous, les mots "Dieu te voit, ici on ne maudit pas". L'œil était légèrement de travers, et je me suis toujours demandé si c'était le modèle ou le peintre qui avait bu une pinte de trop en créant cette œuvre d'art. L'autre coin de rue, à Ganshoren, était occupé par un **STAMMENEI EN HOEILENBOOR BIJ DE KWAK** (E) (Le Charlatan, estaminet et marchand de charbon). Entre le café **POLINNE KWAK** (Charlatant Polinne) et l'arrêt de bus, il y avait encore le local des colombophiles : **BIJ NUUKE**, mais bien que je sois passé devant des dizaines de fois, je ne me souviens plus de l'endroit exact où il se trouvait.

A mi-chemin entre le **POTTEKOTEER** et le Molenbeek coulait le **LEUVENSEBEEK**, un ruisseau étroit à l'eau pure. Nous y avons bu plus d'une fois quand nous étions petits. Le ruisseau sortait des roseaux, passait sous la voie ferrée, où des flaques d'eau s'étaient formées à gauche et à droite sur les talus de la voie ferrée. Plus loin, c'est la décharge derrière les maisons du **FEZAIKESKOT** (barraque aux fusées). Un peu plus loin, un ruisseau provenant de l'étang du château De Rivieren le rejoignait. Encore plus loin, le ruisseau passait sous la rue Sainte-Anne. Le ruisseau y passait à environ deux mètres sous la rue, le pont était en briques et on pouvait facilement passer dessous.

Le ruisseau était plein de vie, des épinoches, des salamandres, des dytiques, des têtards, des araignées d'eau, des arpeurs se déplaçaient dans ou sur l'eau. Des escargots nautiques et des sangsues rampaient dans la végétation aquatique et, au-dessus d'eux, des demoiselles volaient de-ci de-là, sous l'œil attentif des lézards qui prenaient le soleil sur le gravier de la voie ferrée. On ne pouvait pas faire trois pas sans qu'une grenouille n'éclabousse l'eau à gauche ou à droite. Voilà à quoi cela ressemblait il y a une soixantaine d'années, mais le temps passe et on ne peut pas l'arrêter.

Et puis il y avait le Molenbeek, la frontière entre Jette et Ganshoren. C'était un ruisseau puant et pourri, à l'eau sale et opaque, où seuls les rats pouvaient vivre.

Entre ces deux ruisseaux, quelques terres agricoles et prairies, et environ cinq maisons (F) **FEZAAIKESKOT**, du nom d'une usine de feux d'artifice qui se trouvait à cet endroit. Dans l'une de ces maisons vivait la famille De Munck, où pendant de nombreuses années je suis allé jouer avec le fils cadet Maurice, qui a à peu près mon âge.

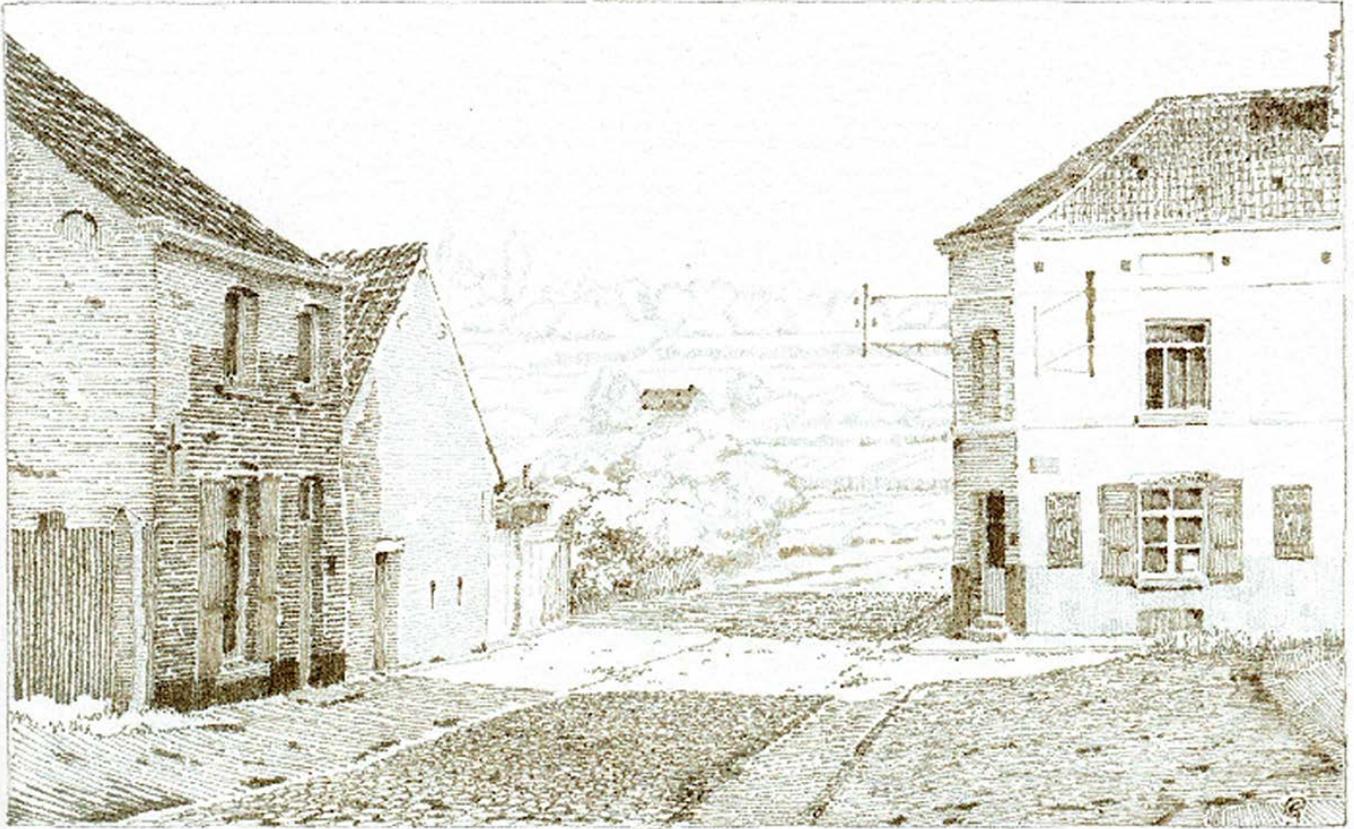
En cas de fortes pluies ou de dégel soudain, il y avait des inondations, et toute l'eau excédentaire du Molenbeek autour des maisons du **FEZAAIKESKOT** s'écoulait dans le **LEUVENSEBEEK**, qui était un peu plus bas que le Molenbeek, de sorte que tout était inondé à cet endroit.

Juste après le passage à niveau, sur la gauche, il y avait un chemin qui longeait le talus de la voie ferrée. Un peu après le café **BIJ HET MASKOTJE**, à droite de la voie ferrée, se trouvait une petite décharge où l'on jetait sans doute parfois des déchets organiques, car l'endroit grouillait de rats. Un peu plus loin, le long du passage à niveau non gardé, se trouvait la décharge, un endroit où il se passait toujours quelque chose pour nous, les garçons.

De temps en temps, une charrette à cheval ou un camion venait décharger sa cargaison. Un jour, Maurice et moi avons été autorisés à faire un tour dans la benne d'un camion. Maurice s'était blotti contre la cabine à l'avant, moi, ne trouvant pas mieux, j'étais resté à l'arrière. O malheur, nous roulions à peine que je devais m'accrocher de toutes mes forces. La carriole, non chargée, se comportait comme un jeune poulain, me projetant en l'air (alors qu'elle passait dans tous les trous, et il n'y avait que des trous et des bosses). Elle a fait des allers-retours si violents avec moi qu'au bout d'une minute, je ne distinguais plus le haut et le bas. Heureusement, la délivrance n'était pas loin, nous avons été autorisés à descendre rue de Rivieren. Une douzaine de bleus et six ou sept bosses m'ont incité à me méfier à l'avenir des chauffeurs de camion sympathiques. La décharge était entourée de roseaux. On y déversait principalement les cendres des poêles, car à l'époque, les gens n'avaient pas grand-chose à jeter et la pollution n'était pas encore un problème. On y déversait également de la terre ordinaire. Au cours des dernières années de guerre, de petits jardins potagers ont été cultivés ici et là, mais la question se pose de savoir si les habitants ont récolté autre chose que des mauvaises herbes ?

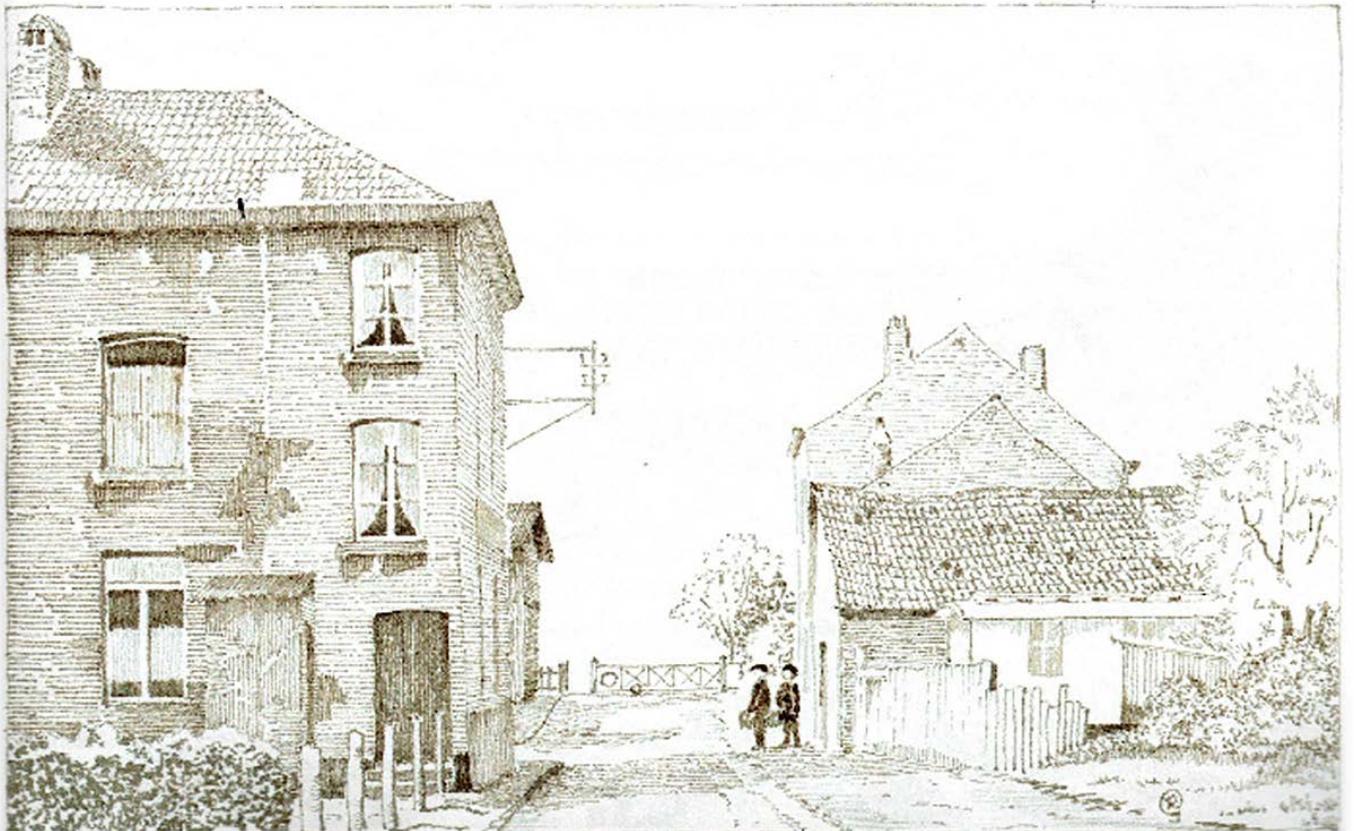


Luivense beik



Manke Swa et Café De Volle Pot

C-D



Le Pottekoteer



Le Fezaaikeskot

F



Le Molenbeek

F



Le Meinegat

## LE MEINEGAT

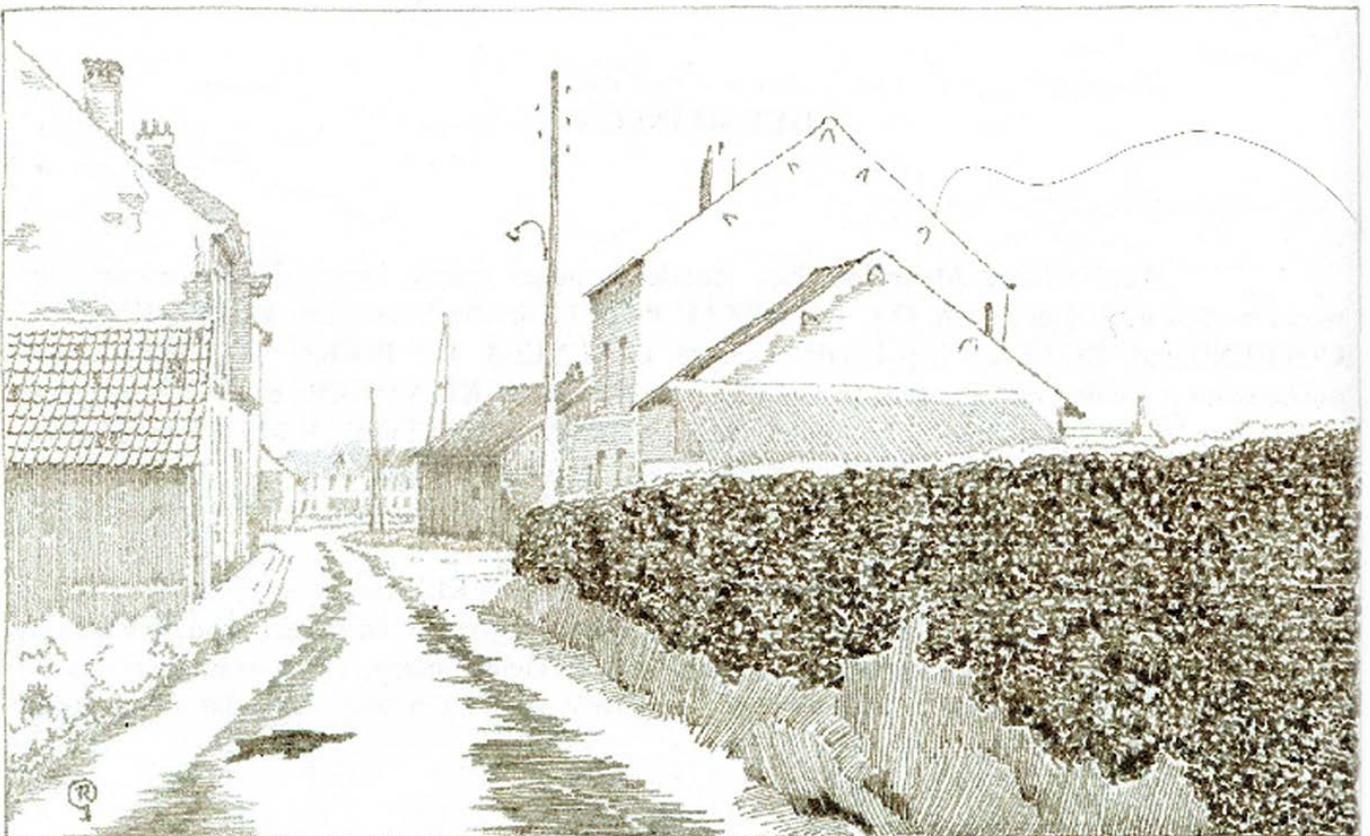
A l'emplacement actuel du Mail, se dressait un hameau de quelques maisons. Environ huit familles y vivaient. Il s'agissait de **LA PETEE BLANCHE**, de la famille Verspecht, de **LUPPE ET MEE COPPENS** avec **ROUSKE** leur fille aveugle, de **TREENEKE ET PIEKE** Van Belle. Dans une double habitation, les sœurs Jeanne et **RAUS** et leurs maris **JANSKE VISSER** et **DE STEK** avaient élu domicile. **NETTE VAN MEE VIS**, **JOSKE VAN TISKE ZAT**, **PIE KOL** etc. y habitaient également.

À l'époque, j'y allais souvent pour m'amuser avec des amis de ce côté-là, notamment Rik Carmeliet (**REEKE TOEP**) et Frans Van Belle (**TISKE**).

Nos terrains de jeu préférés étaient **KARIELVELD** (où se trouve aujourd'hui l'église Ste-Cécile). Il s'agissait d'une prairie où de grandes flaques d'eau se formaient facilement, donnant un trésor de lieux de glissades en hiver. Plus loin, le Zavelput (fosse à soufre) avec son bosquet et son petit étang peu profond. Mais notre pleine de jeu favorite était le terrain de football du Crossing qui se trouvait alors sur l'actuelle avenue Charles-Quint.



La famille Coppens



Le Meinegat

## LA RUE VANDERVEKEN

Après avoir dépassé la ferme de **HENDRIKSKE** De Sager, on passait devant le court de tennis, quelques maisons et le café 't Schipke (le petit bateau). Un peu plus loin, on trouve la rue Mertens sur la droite et, sur la gauche, un chemin de campagne menant à une double habitation au milieu du champ entre Nestor Martin et le coin Verveken. Là vivaient **SWA PETEE** et **LISSA VAN DEN BETTEL** ou **LISSA VAN DEN TAPISSEER**, avec sa tante **MEE**. De retour dans la rue Vanderveken, ou plutôt parlons du coin Verveken, il y avait plusieurs maisons sur la gauche dont la maison de **JAN** et **TREENE SIK** - la ferme près de Jeanne **VAN DEN BOOR** (du paysan). Il y avait aussi le café de 't Zwart Paard (le cheval noir) à **LANGE FINNE**, d'où l'on avait une vue magnifique sur la droite, bordée par les maisons de la rue Roobaerts, au premier plan il y avait le grand pré avec une douzaine de vaches de **DEN BOOR** qui broutaient. Derrière ce pré se trouvait un très grand terrain agricole bordé à l'arrière par le parc du Comte, 80 hêtres et plus loin sur le territoire de Jette le Poelbos avec à l'horizon les trois peupliers et le Laerbeekbos. Ce grand panorama était bordé à gauche par la maison de **TOUNE** et **MEIN STROP**, ce qui nous amène à la barrière et aussi à la fin du Coin Verveken.

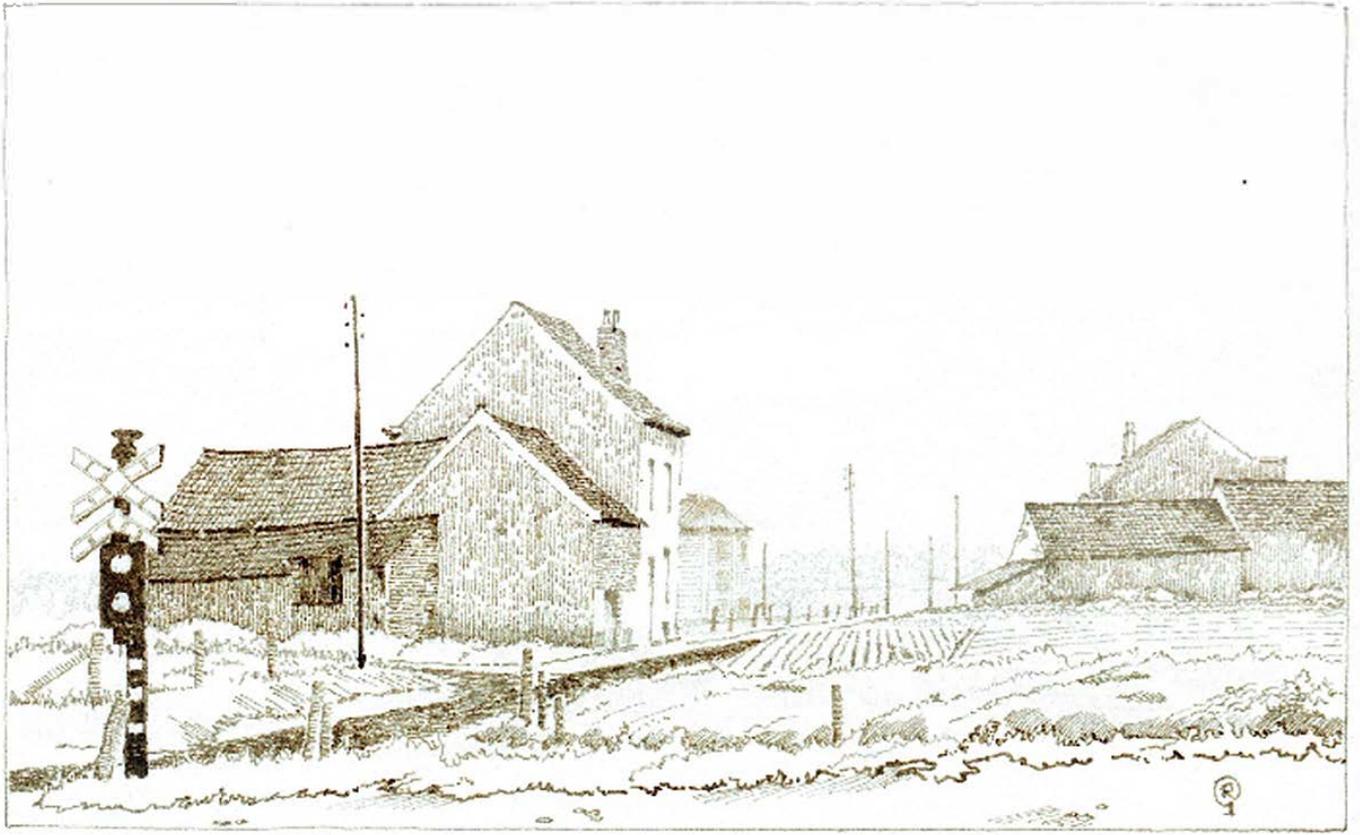
Juste après la voie ferrée et parallèlement à celle-ci : le **VEROOST**, qui avait alors un aspect très différent de celui d'aujourd'hui. Là où se trouve aujourd'hui un court de tennis couvert, il y avait à l'époque quelques maisons éparpillées dans le champ. **PIPAERT-FIDEEL** y habitait, entre autres ; **ZWETTE NETTE** (noire Ginette) y a également vécu pendant un certain temps. En outre **NOENKEL TIST** et au bout de cette ruelle en face de Nestor Martin habitait alors Jef Schellinckx, dit **MIJEF**, qui y vendait des fleurs. Dans la rue au Bois, avec une grande publicité peinte sur le mur latéral, représentant un bateau de la ligne Ostende-Douvres, se trouvaient les maisons habitées par les familles **KADDOL**, un peu plus bas dans cette rue on arrivait au pont sur le Molenbeek ; c'était la frontière de Jette et Ganshoren à l'époque.



Swa Petee



Le coin Vanderveken



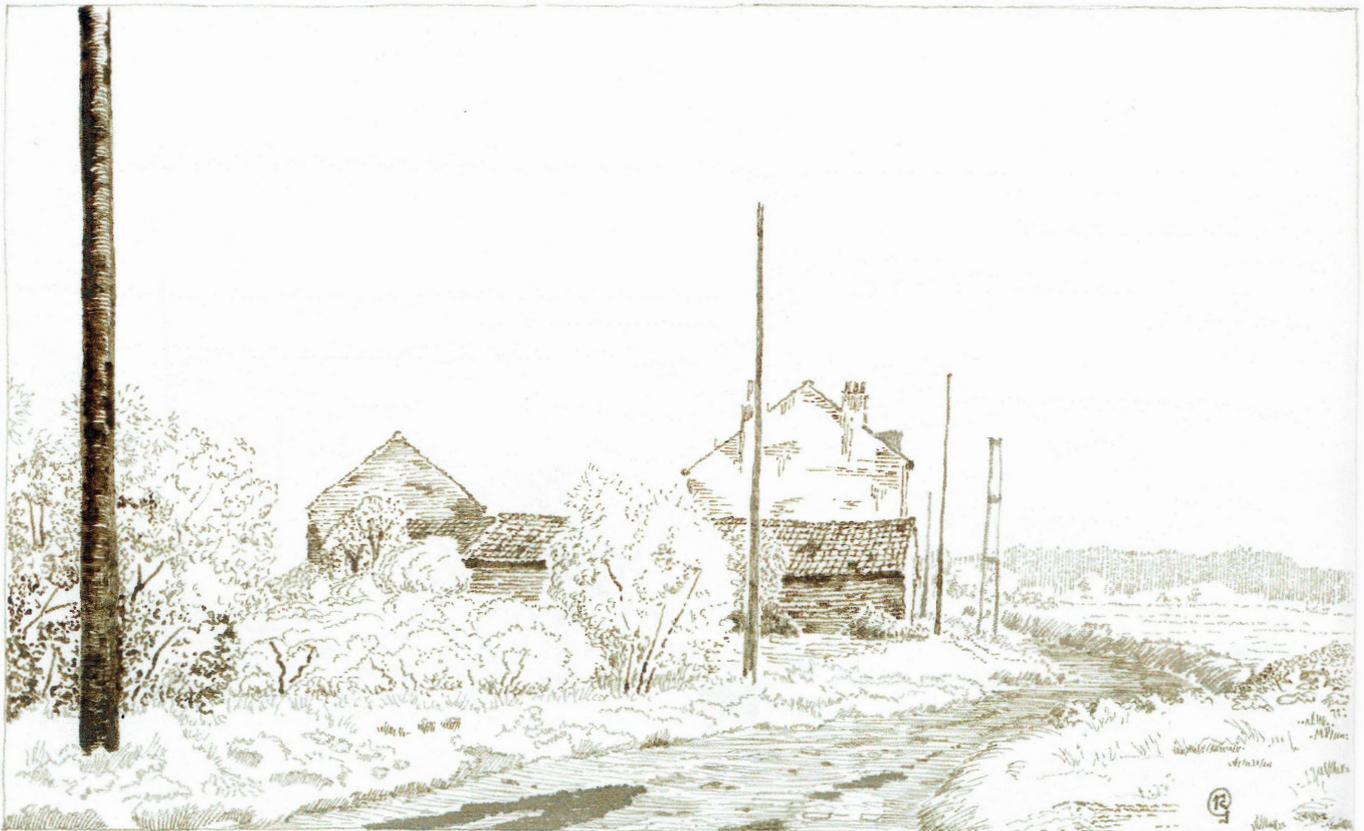
Toune Strop



Le Veruust



Kaddol



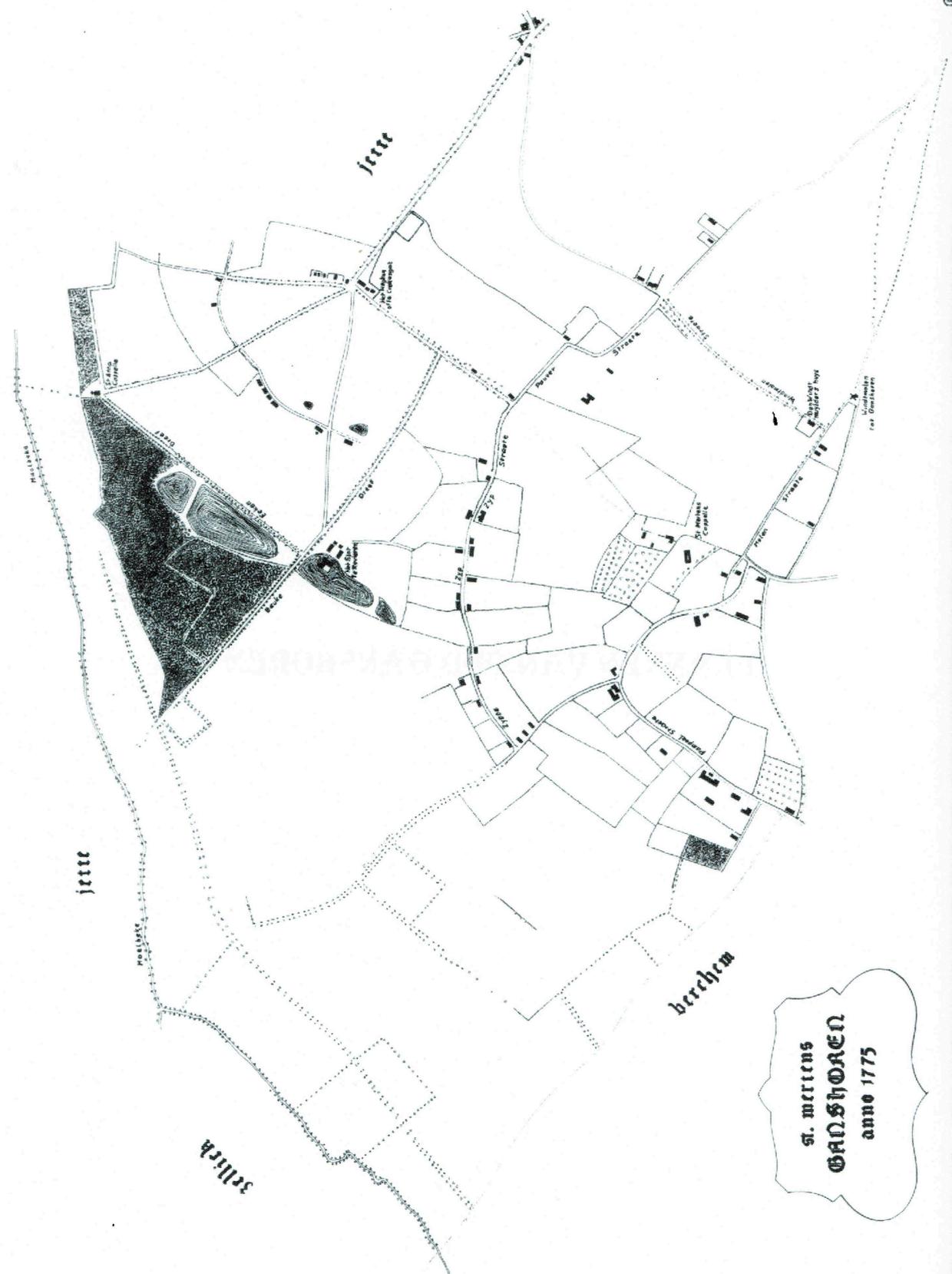
Kaddol



LE COIN VANDERVEKEN



## PLANS DU VIEUX GANSHOREN



St. Martiens  
**WANSHOEN**  
 anno 1775

À quoi ressemblait Ganshoren il y a, disons, trois cents ans ? Un vieil écrit, datant du début des années 1700, sur les habitants de Jette et de Ganshoren, mentionne environ quarante-cinq maisons dans notre hameau d'alors. Il s'agissait probablement pour la plupart de maisons en terre avec un toit de chaume.

De nombreux habitants portent un nom qui nous est encore familier aujourd'hui : De Boeck, Boterdael, De Mesmaeker, Huygens, Taelmans, Van Heymbeeck, etc.

En ce qui concerne les noms de lieux, on parle de la chapelle Saint-Mertens, de die zyppe et de la zyp straete, du zippelenberg, du heyken ofte crekersgat, etc.

## 1775

Plan de Ganshoren , librement inspiré de la carte de De Ferraris . Ici, on compte déjà environ soixante-dix maisons. Les éléments les plus marquants sont les étangs à côté du château, les deux grands étangs contre la drève des chênes et deux autres petits étangs entre le château et le Heideken . En outre, la forêt dans le triangle bordé par la drève des hêtres et des chênes avec la chapelle Sainte-Anne. La rue Zeyp est clairement visible. En regardant ce plan, on constate qu'à l' époque, la chapelle Saint-Martin n'était reliée au reste de la communauté que par une route étroite.



C'est à cette époque que les plans cadastraux de toutes les communes ont été dessinés , les " plans Popp ". Nous avons donc ici une image de Ganshoren , indépendante depuis 1841 , presque cent ans plus tard.

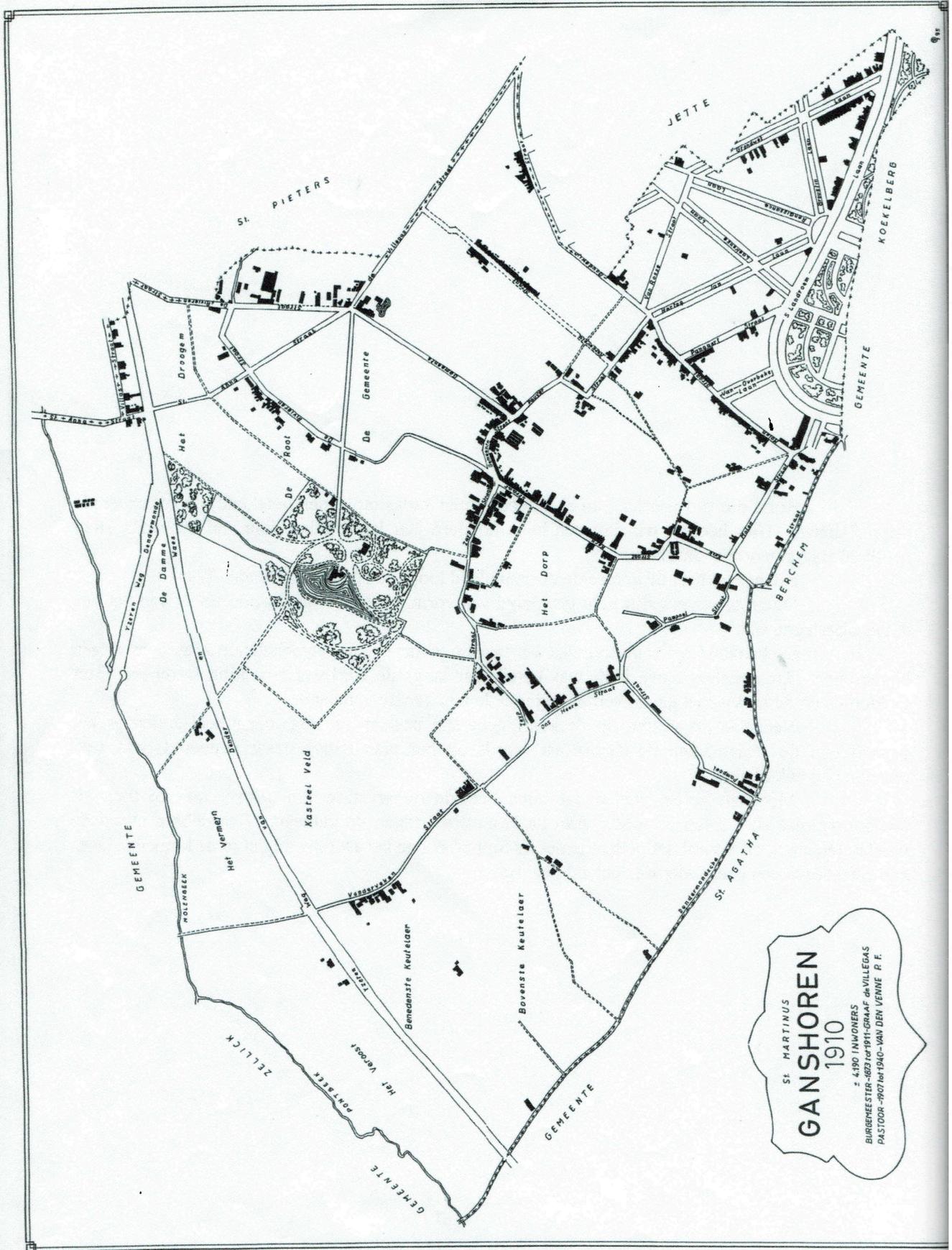
Au-dessus, la voie ferrée Dender-Waas traverse toute la commune.

Les grands étangs ont légèrement changé de forme, mais il n'y a plus aucune trace de la forêt qui les entourait.

La drève des hêtres a partiellement disparu, mais plusieurs rues et chemins ont été ajoutés. La nouvelle église était accessible par la rue de l'Eglise en direction de Berchem. Le Colderken et la rue de l'Eglise permettaient de relier le reste de la commune.

De nombreuses rues dessinées sur le plan existent encore aujourd'hui, mais les noms des rues sont très différents : la rue Zeyp s'appelle rue Pauver sur le plan, ce qui semble très improbable.

On peut dire que la quasi-totalité du territoire de notre commune était alors constituée de terres agricoles et de prairies. Le moulin à vent se trouvait sur la rue du Moulin, contre la commune de Koekelberg , et c'est surtout cette partie , avec le Sippelberg et le Durenveld , qui offrira à Ganshoren une image très différente dans les années à venir.



## 1910

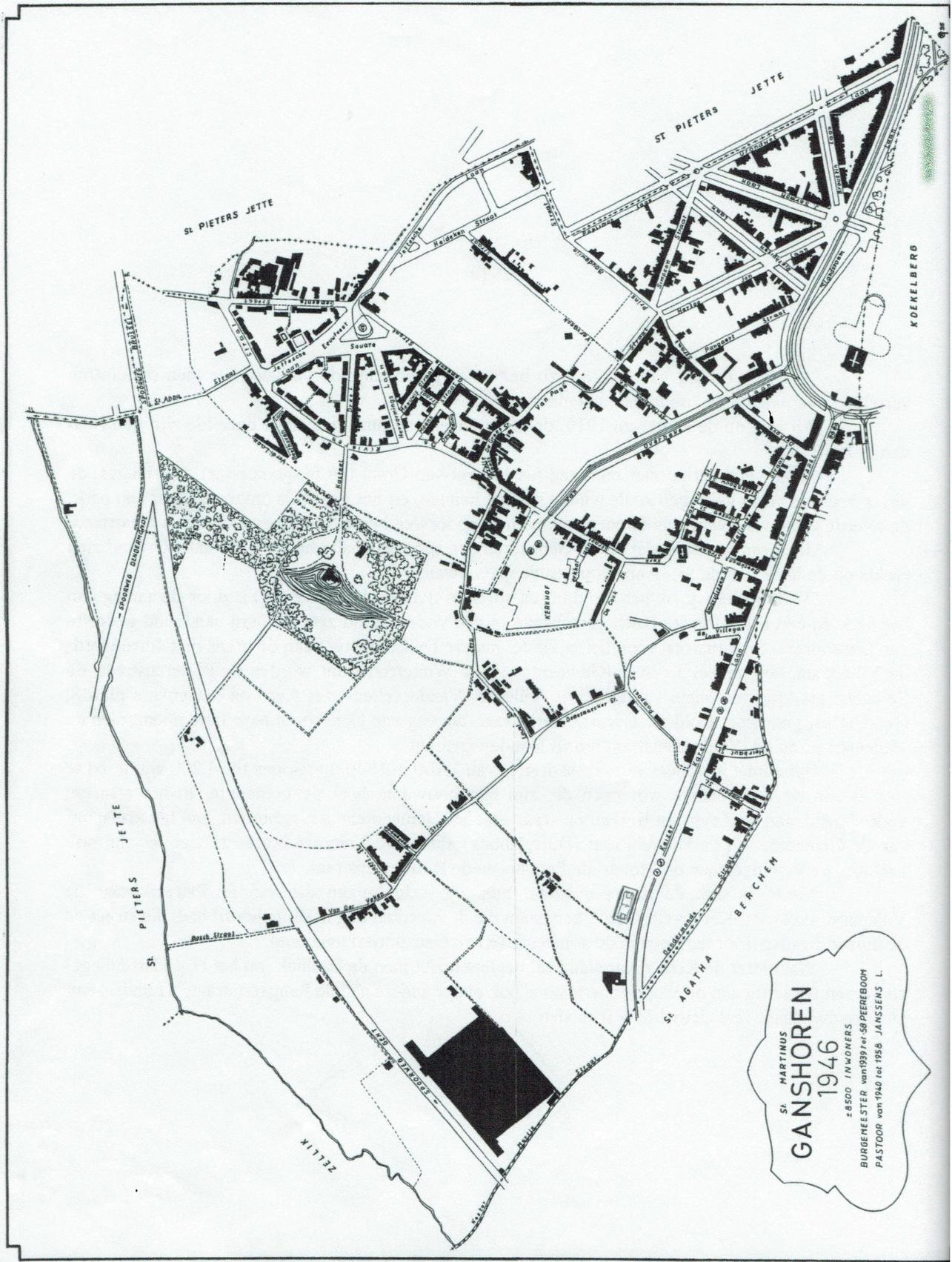
"Avant la guerre de 14-18", c'est ainsi que commençaient les histoires que mes parents me racontaient sur ce qu'ils appelaient le "bon vieux temps". On constate sur la carte de 1910, que les limites de notre commune sont restées les mêmes qu'en 1860. De grands changements sont visibles au château du comte (et bourgmestre) de Villegas, l'étang a pris la forme que nous lui connaissons encore aujourd'hui, et le tout est entouré d'un parc, le deuxième grand vivier a disparu, et contre la voie ferrée, une petite forêt commence à se former.

Bon à savoir, nous avons un arrêt de chemin de fer à Ganshoren, cet arrêt se trouvait à droite à l'angle de la rue Sainte-Anne et du chemin de fer.

Le Suppeleberg (que j'ai toujours entendu appeler le Sippelenberg) a été recréé en un quartier de Ganshoren très moderne pour l'époque, grâce à la création du parc et de quelque huit grandes avenues. Les noms de rues changent, notamment la drève des Chênes à la frontière avec Jette devient rue de la Villa, une partie de la rue Communale et la rue de la Rose d'Hiver devient rue de Rivieren, la rue du Miroir reçoit le nom du Comte de Villegas, la rue Vanderveken s'appelait rue Notre Seigneur sur le plan précédent, Colderken devient rue de l'Eglise, la rue de Ganshoren à Jette s'appelle rue du Moulin, et la rue du Moulin à Vent devient rue Baudouin. Le nombre d'habitants de Ganshoren est passé de 1 100 en 1860 à 4 200, ce qui est clairement visible par les nombreuses nouvelles maisons qui ont été construites dans toute la commune, dans le centre, principalement dans les rues Zeyp et de l'Eglise où la Maison communale a également été construite, à l'intersection de la rue Communale et de la rue Pauver (Coin du Diable), on peut voir de nombreuses nouvelles maisons, il y a également de nombreuses nouvelles maisons dans la rue du Moulin, la rue Pauver et la rue Baudouin.

La rue Kerkeveld, avec ses nombreuses maisons qui s'étendent des rues Pauver à Villegas, est également nouvelle. Rue Kerkeveld ? est un nom que je n'avais jamais entendu auparavant, cette rue et ses maisons étaient appelées par tout le monde dans la commune « Petit Ganshoren ».

Là où commencera plus tard l'avenue Charles-Quint, on voit la Basilique (aujourd'hui Collège du Sacré Coeur). Nous revenons donc au Sippelenberg où il y a aussi beaucoup de nouveaux bâtiments dans la rue Pangaert et l'avenue des Gloires Nationales, entre autres.



St. MARTINUS  
**GANSHOREN**  
 1946  
 ± 6500 INWOONERS  
 BURGHEESTER van 1939 tot 58 PEEREBDOM  
 PASTOOR van 1940 tot 1958 JANSSENS L.

La fin du Vieux Ganshoren : trente -six ans et deux guerres mondiales se sont écoulés depuis le plan précédent.

La frontière entre Jette et Ganshoren a été quelque peu réduite et près de la moitié des terres étaient encore exploitées par des agriculteurs. L'église et l'ancienne Mason Communale sont toujours en service. La plupart des fermes, des cafés typiques et des vieilles maisons sont toujours là. L'avenue de Jette possède un célèbre goulot d'étranglement à l'endroit où le tram 13 contourne le Heideken.

L'avenue Charles Quint a été construite, l'avenue Van Overbeke a été prolongée jusqu'à la rue de l'Eglise et les trams 86 et 87 ont leur terminus dans notre commune. Il n'y a pas encore de maisons le long de ces nouvelles avenues et rues, mais cela va bientôt changer profondément. La basilique a été partiellement construite et, à l'autre extrémité, on trouve les usines du grand complexe Nestor Martin.

Au cours des 50 prochaines années, Ganshoren va changer du tout au tout, sa population va plus que doubler. D'une commune flamande, elle deviendra une commune à facilités. Ganshoren fera partie de l'agglomération bruxelloise, les immeubles de grande hauteur fleuriront et les buildings pousseront comme des champignons. Et aujourd'hui, en l'an 2000, on entend rarement parler notre langue maternelle, le Ganshorenois.

Et puis, l'inévitable question. La vie était-elle meilleure à Ganshoren à l'époque ? J. Arias (1899-1994) a répondu à cette question comme suit : **WETTE WA DA WAAILE AAN AS WE JOENK WORE? WAAILE AAN NIKS! EN DE MENSE DEI AAN LOEISE VAN ERMOOI, DOBAAI MOESTE VAN S MERGES VREUG TOT S'ÖVES LÓT NAAIG WERKE VE A KËST TE VERDEENE.** (Sais-tu ce qu'on avait quand on était jeune ? Nous n'avions rien ! Et les gens étaient pauvres, et en plus ils devaient travailler du matin au soir très dur pour gagner des cacahuètes).

Et c'est ainsi que j'ai su ce qu'il en était.

J'ai posé la même question à mon ami d'enfance Maurice, qui vivait dans une maison où l'on s'éclairait avec une lampe à pétrole. Il fallait aller chercher l'eau potable au puits, à cent mètres de là, et il n'y avait même pas encore de gaz. Il m'a répondu : **IK KAN A VERZEIKERE, IN DE WINTER GON WOTER HOLE DA WAS NI VE TE LACHE, EN IN DE ZOUMER WORE WAAILE BEKANS GESMOLTE VUI DA TEITE GERIET WAS. MO JA, WAAILE WORE DA ZOE GEWUUN EN AL BAI AL WAS HET DO TOCH ONGENOM VE TE WUUNE.** (Je peux te jurer qu'en hiver c'était pas rien d'aller chercher de l'eau et en été, on était presque cuit avant que le repas soit prêt. Mais on était habitué ainsi et malgré tout, c'était quand même agréable d'y habiter.).

A mon avis, la vie à Ganshoren était alors ...

**...DIFFERENTE.**

# Can shoren

BRUSSEL  
BRUXELLES



APRIL 2000

# GANSHOREN AUJOURD'HUI









